

5

Le fantastique

OBJECTIFS

Lire et écrire un récit fantastique.

REPÈRES

- Le fantastique 126

TEXTES ET IMAGES

- L'entrée dans le récit fantastique (extrait 1) 128
- L'objet fantastique : la statue de Vénus (extrait 2) 132
- Quelques motifs du fantastique (extrait 3) 136
- L'événement fantastique (extrait 4) 140
- La fin d'un récit fantastique : l'ambiguïté (extrait 5) 144
- **Lecture d'images** Affiches de films autour de Dracula 148

OUTILS DE LA LANGUE

- **GRAMMAIRE POUR ÉCRIRE** : écrire le début d'un récit fantastique ; exprimer le trouble et l'incertitude ; décrire le phénomène fantastique 150
- **ORTHOGRAPHE** : participes passés ; dictée préparée 152
- **CONJUGAISON** : conditionnel et subjonctif ; verbes pronominaux 152
- **VOCABULAIRE, FIGURES DE STYLE** : vocabulaire de la peur ; les perceptions auditives ; figures de style du fantastique ; les motifs du fantastique 153

EXPRESSION ÉCRITE

- **ACTIVITÉS D'ÉCRITURE** : écrire le début d'un récit fantastique ; décrire l'irruption du surnaturel ; décrire le phénomène fantastique ; écrire la fin d'un récit fantastique 154

LECTURES ET ORAL

- **ACTIVITÉS D'ORAL** : présenter une recherche documentaire ; présenter un motif du fantastique au cinéma : le vampire 155
- **CHOISISSEZ UNE LECTURE** 156
- **TENEZ VOTRE CARNET DE LECTURE** 157
- **ACTIVITÉS EN CLASSE** : réaliser une 1^{re} et une 4^e de couverture 157

ÉVALUATION

- « La cafetière », de T. Gautier 158



▲ René Magritte (1898-1967), *La Reproduction interdite* (1937), huile sur toile, 81 x 65 cm (Museum Boymans-van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas).

LIRE L'IMAGE

1. Identifiez l'auteur du tableau, sa date, le lieu de conservation.
2. Quelle est la technique utilisée ?
3. Que représente ce tableau ?
4. En quoi la scène est-elle étrange ?

Pour commencer

1. Quel est le sens du mot *fantastique* dans les expressions :
 - une réussite fantastique ;
 - un récit fantastique ?
2. Montrez que dans des expressions comme *une créature fantastique*, *un film fantastique*, le mot peut avoir les deux sens.

Le fantastique

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES



▲ Illustration pour *Le Scarabée d'or* (1843) d'Edgar Allan Poe.

- 1772** ■ *Le Diable amoureux*, de Jacques Cazotte (1719-1792).
- 1814** ■ *L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl*, d'Aldebert von Chamisso (1781-1838).
 - *Contes*, d'Hoffmann (1776-1822).
- 1831** ■ « La cafetière », de Théophile Gautier (1811-1872).
- 1832** ■ *La Fée aux miettes*, de Charles Nodier (1780-1844).
- 1837** ■ *La Venus d'Ille*, de Prosper Mérimée (1803-1870).
- 1843** ■ « Le chat noir », dans *Nouvelles Histoires extraordinaires*, d'Edgar Allan Poe (1809-1849).
- 1883** ■ *Contes cruels*, de Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889).
- 1886** ■ *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, de Robert Louis Stevenson (1850-1894).
- 1887** ■ *Le Horla*, de Guy de Maupassant (1850-1893).
- 1897** ■ *Dracula*, de Bram Stoker (1847-1912).
- 1912** ■ *La Métamorphose*, de Franz Kafka (1883-1924).
- 1966** ■ *Le K*, de Dino Buzzati (1906-1972).

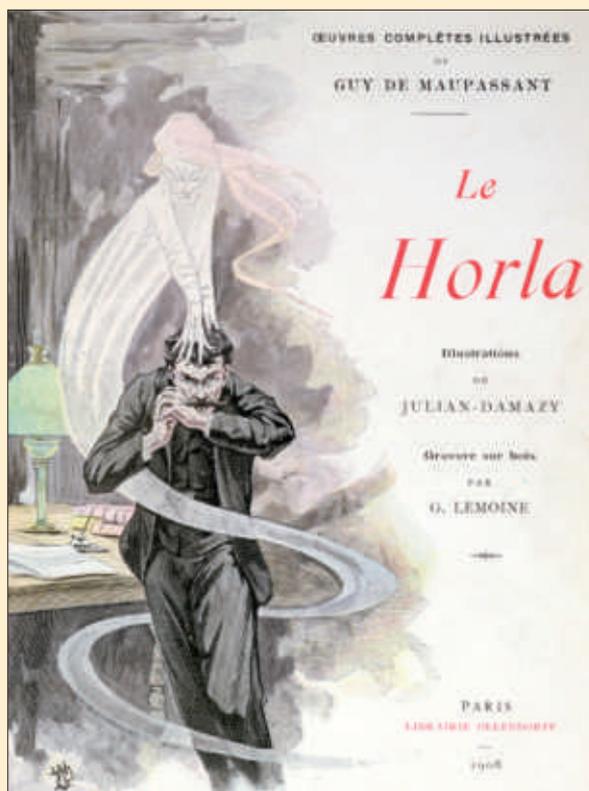
Petite histoire du fantastique

● Le récit fantastique apparaît, en France, au **xviii^e siècle** pendant qu'au même moment les grands écrivains philosophes (Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Diderot) combattent pour le triomphe de la raison. Le **premier récit fantastique français** est *Le Diable amoureux* (1772) de Jacques Cazotte : le diable y apparaît sous la forme d'une charmante jeune fille, Biondetta.

● Au **xix^e siècle**, le récit fantastique connaît un véritable **essor** dans toute la littérature européenne et prend la forme d'un **récit court** (conte ou nouvelle). Il est, dans la première moitié du siècle, influencé par le roman noir anglais où règnent le macabre et la terreur (fantômes, squelettes, cimetières au clair de lune) et par l'œuvre de l'écrivain allemand **Hoffmann** (1776-1822). Les auteurs français qui se sont illustrés dans cette période sont Charles **Nodier**, Théophile **Gautier**, Prosper **Mérimée**.

● La seconde moitié du **xix^e siècle** est marquée par l'œuvre de l'Américain Edgar Allan **Poe**, dominée par les thèmes de la peur et de l'angoisse de la mort, et par les

► **William Julian-Damazay**, couverture pour *Le Horla* (1887) de Guy de Maupassant, lithographie en couleurs, 1908 (BnF, Paris).



premières études sur la folie. **Villiers de L'Isle-Adam** et **Guy de Maupassant** y trouvent une source d'inspiration déterminante.

● Au **xx^e siècle**, enfin, le récit fantastique prend un nouvel élan avec les interrogations de l'homme sur la **condition humaine** ; les écrivains y expriment leur univers intérieur (Franz Kafka, Dino Buzzati). Le genre s'oriente également vers l'*heroic fantasy*, sortes de récits merveilleux qui renvoient à l'origine de l'humanité (John R. R. Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*, 1954-1955 ; C. Paolini, *Eragon*, 2004) ; ou bien il dévie vers des récits de **terreur** et d'**épouvante** (Stephen King, *Les Yeux du dragon*, 1984).

Les collections

● Dans le domaine de l'édition, la dimension fantastique est souvent signalée par un **logo** ou par des couvertures dont les **couleurs** et les **illustrations** peuvent annoncer des sensations fortes ou suggérer l'horreur (rouge, noire, fluo...).

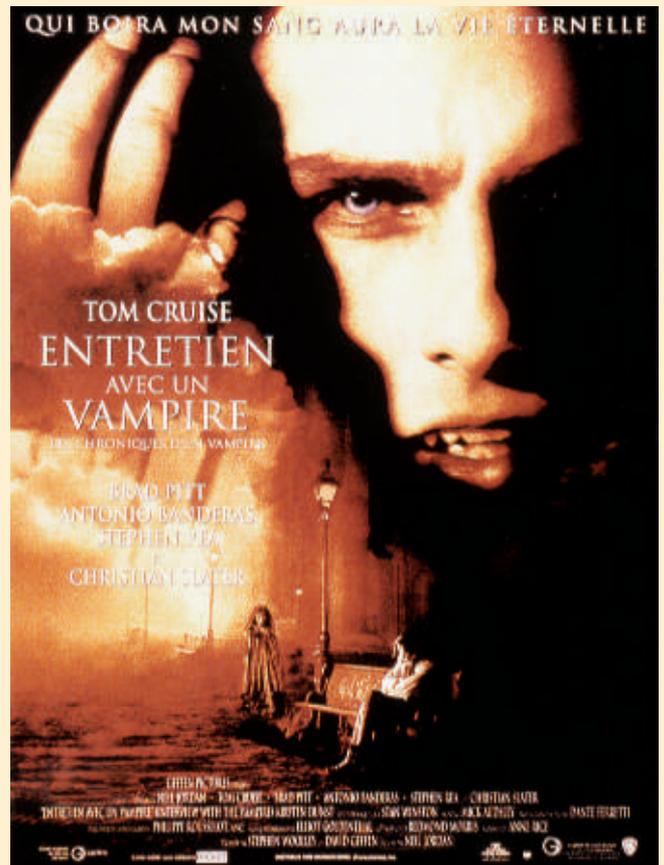
● Les **titres** des récits fantastiques donnent également des indices aux lecteurs quant à la nature des événements racontés : les champs lexicaux se réfèrent à la mort et à l'anéantissement (*La Morte amoureuse*, de T. Gautier ; *La Chute de la maison Usher*, d'E. A. Poe), à l'étrange (*L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl*, d'A. von Chamisso ; *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, de R. L. Stevenson ; « Apparition » de G. de Maupassant), au diable ou à l'ensorcellement (« Le veston ensorcelé » de D. Buzzati ; *La Mécanique du diable*, de P. Pullman).

Le fantastique au cinéma

● Le fantastique conquiert très tôt le cinéma. Les vampires font leur apparition dans le cinéma expressionniste allemand dans les années 1920 (*Nosferatu le vampire*, de F. W. Murnau, et *Docteur Mabuse*, de Fritz Lang, en 1922). Le cinéma fantastique connaît ensuite un **premier âge d'or**, les progrès technologiques permettant des effets spéciaux de plus en plus spectaculaires (*Dracula*, *Dr Jekyll et Mr Hyde* et *Frankenstein* en 1931, *La Momie* en 1932, *King Kong* en 1933). Ces films, dont beaucoup s'inspirent d'œuvres littéraires, donneront lieu pour la plupart à de nombreuses autres versions jusqu'à nos jours.

● Autour des **années 1970**, le cinéma fantastique prend un **tournant décisif**. Tout en renouvelant les figures légendaires du fantastique traditionnel (*La Nuit des morts-vivants*, de George Romero, 1968 ; *Nosferatu, fantôme de la nuit*, de Werner Herzog, 1979), il s'oriente vers des films où l'**horreur** et l'**épouvante** dominent (*L'Exorciste*, de W. Friedkin, 1974). Les réalisateurs américains et anglais Steven Spielberg (*Les Dents de la mer*, 1975), Ridley Scott (*Alien*, 1979) et Stanley Kubrick (*Shining*, 1980) sont les représentants de cette génération.

● Depuis les **années 1990**, on constate, à travers des films comme *Dracula* (F. F. Coppola, 1992), *Sleepy Hollow*



▲ Affiche pour *Entretien avec un vampire*, film de Neil Jordan (1994), avec Tom Cruise.

(T. Burton, 2000), ou *Le Pacte des loups* (Ch. Gans, 2001), un retour aux **motifs fantastiques traditionnels**. Le genre se prête parfois à la tendresse (*Edward aux mains d'argent*, de Tim Burton, 1991) mais aussi à l'humour, et peut faire l'objet de parodies (*Le Bal des vampires*, de Roman Polanski, 1968 ; *Frankenstein junior*, de Mel Brooks, 1973).

LIRE ET REPÉRER

1. Quel est le nom du premier récit fantastique français ? Précisez le siècle.
2. À quel siècle le fantastique s'est-il développé dans la littérature européenne ? Citez les deux auteurs étrangers qui ont eu une influence déterminante, puis cinq auteurs français.
3. Comment le fantastique a-t-il évolué au xx^e siècle ?
4. À quels motifs les titres des récits fantastiques se réfèrent-ils ?
5. Citez cinq titres de films fantastiques et le nom de leurs réalisateurs.

L'entrée dans le récit fantastique

PRÉPAREZ VOTRE LECTURE

1. Qu'évoque pour vous le mot *Vénus* ? Quel est le sens exact du mot *idole* ?

2. a. À la lecture du titre, à quelle histoire vous attendez-vous, sachant qu'Ille est une ville (Ille-sur-Têt au pied du mont Canigou) ?

b. Cherchez où se trouvent le Roussillon, le mont Canigou.



Prosper Mérimée
(1803-1870)

EXTRAIT 1 « C'est une idole, vous dis-je »

1837

Je descendais le dernier coteau du Canigou, et, bien que le soleil fût déjà couché, je distinguais dans la plaine les maisons de la petite ville d'Ille, vers laquelle je me dirigeais.

« Vous savez, dis-je au Catalan¹ qui me servait de guide depuis la veille, vous savez sans doute où demeure M. de Peyrehorade ?

– Si je le sais ! s'écria-t-il, je connais sa maison comme la mienne ; et s'il ne faisait pas si noir, je vous la montrerais. C'est la plus belle d'Ille. Il a de l'argent, oui, M. de Peyrehorade ; et il marie son fils à plus riche que lui encore.

– Et ce mariage se fera-t-il bientôt ? lui demandai-je.

– Bientôt ! il se peut que déjà les violons soient commandés pour la noce. Ce soir, peut-être, demain, après-demain, que sais-je ! C'est à Puygarrig que ça se fera ; car c'est mademoiselle de Puygarrig que monsieur le fils épouse. Ce sera beau, oui ! »

J'étais recommandé à M. de Peyrehorade par mon ami M. de P. C'était, m'avait-il dit, un antiquaire fort instruit et d'une complaisance² à toute épreuve. Il se ferait un plaisir de me montrer toutes les ruines à dix lieues à la ronde. Or je comptais sur lui pour visiter les environs d'Ille, que je savais riches en monuments antiques et du Moyen Âge. Ce mariage, dont on me parlait alors pour la première fois, dérangeait tous mes plans.

Je vais être un trouble-fête, me dis-je. Mais j'étais attendu ; annoncé par M. de P., il fallait bien me présenter.

« Gageons³, monsieur, me dit mon guide, comme nous étions déjà dans la plaine, gageons un cigare que je devine ce que vous allez faire chez M. de Peyrehorade ?

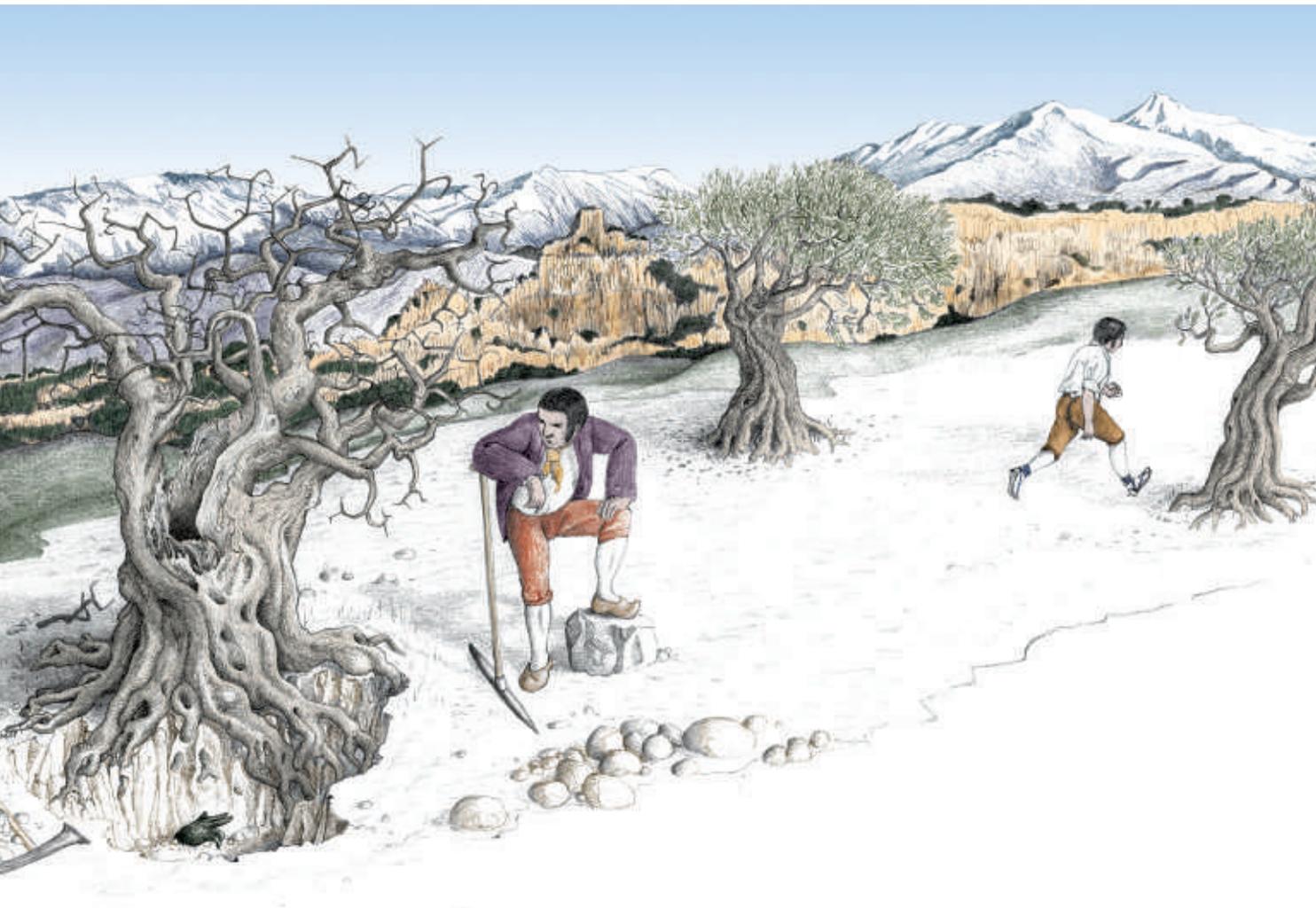
– Mais, répondis-je en lui tendant un cigare, cela n'est pas bien difficile à deviner. À l'heure qu'il est, quand on a fait six lieues⁴ dans le Canigou, la grande affaire, c'est de souper.

1. **Catalan** : originaire de la Catalogne (en Espagne).

2. **complaisance** : gentillesse.

3. **gageons** : parions.

4. **une lieue** : environ 4 km.



▲ Illustrations de Marion Janin (ci-dessus et pages 130, 133, 134, 136, 137, 138, 141, 142, 145, 146, 147).

– Oui, mais demain ?... Tenez, je parierais que vous venez à Ille pour voir l'idole ? j'ai deviné cela à vous voir tirer en portrait⁵ les saints de Serrabona⁶.

30 – L'idole ! quelle idole ? » Ce mot avait excité ma curiosité.

« Comment ! on ne vous a pas conté, à Perpignan, comment M. de Peyrehorade avait trouvé une idole en terre ?

– Vous voulez dire une statue en terre cuite, en argile ?

35 – Non pas. Oui, bien en cuivre, il y en a de quoi faire des gros sous. Elle vous pèse autant qu'une cloche d'église. C'est bien avant dans la terre, au pied d'un olivier, que nous l'avons eue.

– Vous étiez donc présent à la découverte ?

40 – Oui, monsieur. M. de Peyrehorade nous dit, il y a quinze jours, à Jean Coll et à moi, de déraciner un vieil olivier qui était gelé de l'année dernière, car elle a été bien mauvaise, comme vous savez. Voilà donc qu'en travaillant Jean Coll qui y allait de tout cœur, il donne un coup de pioche, et j'entends bimm... comme s'il avait tapé sur une cloche. "Qu'est-ce que c'est ?" que je dis. Nous piochons toujours, nous piochons, et voilà qu'il paraît une main noire, qui semblait la main d'un mort qui sortait de terre. Moi, la peur me prend. Je m'en vais à monsieur, et
45 je lui dis : "Des morts, notre maître, qui sont sous l'olivier ! Faut appeler le curé.

5. tirer en portrait : dessiner.

6. Serrabona : monastère situé près de Perpignan et que le narrateur a visité accompagné du guide.

7. un antique : un objet de l'Antiquité.
 8. révérence parler : formule d'excuse (= si je puis me permettre).
 9. païens : gens de l'Antiquité qui croyaient en une religion polythéiste.
 10. Louis-Philippe : roi de France (1830-1848).
 11. tuileau : morceau de tuile.
 12. échalas : tuteur pour maintenir la vigne.
 13. Pécaïre : peuchère, exclamation méridionale.
 14. jeu de paume : jeu de balle, ancêtre du tennis.

– Quels morts ?” qu’il me dit. Il vient, et il n’a pas plus tôt vu la main qu’il s’écrie : “Un antique⁷ ! un antique !” Vous auriez cru qu’il avait trouvé un trésor. Et le voilà, avec la pioche, avec les mains, qui se démène et qui faisait quasiment autant d’ouvrage que nous deux.

50 – Et enfin que trouvâtes-vous ?

– Une grande femme noire plus qu’à moitié nue, révérence parler⁸, monsieur, toute en cuivre, et M. de Peyrehorade nous a dit que c’était une idole du temps des païens⁹... du temps de Charlemagne, quoi !

– Je vois ce que c’est... Quelque bonne Vierge en bronze d’un couvent détruit.
 55 – Une bonne Vierge ! ah bien oui !... Je l’aurais bien reconnue, si ç’avait été une bonne Vierge. C’est une idole, vous dis-je ; on le voit bien à son air. Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs... On dirait qu’elle vous dévisage. On baisse les yeux, oui, en la regardant.

– Des yeux blancs ? Sans doute ils sont incrustés dans le bronze. Ce sera peut-être quelque statue romaine.

– Romaine ! c’est cela. M. de Peyrehorade dit que c’est une Romaine. Ah ! je vois bien que vous êtes un savant comme lui.

– Est-elle entière, bien conservée ?

– Oh ! monsieur, il ne lui manque rien. C’est encore plus beau et mieux fini
 60 que le buste de Louis-Philippe¹⁰, qui est à la mairie, en plâtre peint. Mais avec tout cela, la figure de cette idole ne me revient pas. Elle a l’air méchante... et elle l’est aussi.

– Méchante ! Quelle méchanceté vous a-t-elle faite ?

– Pas à moi précisément ; mais vous allez voir.

70 Nous nous étions mis à quatre pour la dresser debout, et M. de Peyrehorade, qui lui aussi tirait à la corde, bien qu’il n’ait guère plus de force qu’un poulet, le digne homme ! Avec bien de la peine nous la mettons droite. J’amassais un tuileau¹¹ pour la caler, quand, patatras !
 75 la voilà qui tombe à la renverse tout d’une masse. Je dis : “Gare dessous !” Pas assez vite pourtant, car Jean Coll n’a pas eu le temps de tirer sa jambe...

– Et il a été blessé ?

– Cassée net comme un échalas¹², sa pauvre jambe.

80 Pécaïre¹³ ! quand j’ai vu cela, moi, j’étais furieux. Je voulais défoncer l’idole à coups de pioche, mais M. de Peyrehorade m’a retenu. Il a donné de l’argent à Jean Coll, qui tout de même est encore au lit depuis quinze jours que cela lui est arrivé, et le médecin dit qu’il ne marchera jamais de cette jambe-là comme de l’autre.
 85 C’est dommage, lui qui était notre meilleur coureur et, après monsieur le fils, le plus malin joueur de paume¹⁴. C’est que M. Alphonse de Peyrehorade en a été triste, car c’est Coll qui faisait sa partie. Voilà qui était beau
 90 à voir comme ils se renvoyaient les balles. Paf ! paf ! Jamais elles ne touchaient terre. »

(À suivre, p. 132)

Prosper Mérimée, *La Vénus d’Ille* (1837).



Le narrateur et le contexte du récit fantastique

1. a. Le narrateur se présente-t-il comme ayant vécu les faits qu'il rapporte ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le pronom qui le désigne et sur les temps des verbes.
- b. Relevez les indices de lieu et d'époque qui montrent que l'histoire est ancrée dans la réalité.

La mise en place de l'action

2. Quelles différentes informations ce début de récit fournit-il concernant :
 - les activités du narrateur, son niveau d'instruction, la raison de son voyage ;
 - la personnalité de son hôte et l'événement familial qui va être célébré ;
 - la découverte archéologique d'importance qui a été faite ?

Les indices d'étrangeté

3. Montrez à partir d'indices précis que le guide présente la statue comme inquiétante et douée de vie.
4. Quelles corrections le narrateur apporte-t-il aux propos du guide dans les lignes 30 à 68 ? En quoi les deux personnages s'opposent-ils (niveau d'instruction, esprit scientifique / superstitieux...) ?

La visée de l'incipit

5. Qui, du guide ou du narrateur, apparaît le plus crédible aux yeux du lecteur ? Justifiez votre réponse.
6. Pour quelle raison selon vous le narrateur s'attache-t-il à créer un effet de réel ?
7. Quel rôle la statue pourra-t-elle avoir dans la suite de l'histoire ?

L'ESSENTIEL

L'entrée dans le récit fantastique

- Le récit fantastique est le plus souvent mené à la **première personne** : le narrateur se présente comme ayant réellement vécu les faits qu'il raconte, instaurant une sorte de **pacte de vérité** avec son lecteur.
- Le récit fantastique présente un **contexte**, des **personnages** ancrés dans la **réalité** : l'effet de réel donne plus de force au surgissement du fantastique. Le récit

fantastique se distingue ainsi du récit merveilleux qui plonge d'emblée le lecteur dans un monde présenté comme imaginaire.

- Dans cette réalité surviennent des **éléments étranges**, qui peuvent s'expliquer par les lois de la raison mais qui apparaissent en même temps comme singuliers et inquiétants.

L'objet fantastique : la statue de Vénus

PRÉPAREZ VOTRE LECTURE

1. Cherchez une représentation de la Vénus de Milo. De quand la statue date-t-elle ? À quelle époque a-t-elle été retrouvée ? Dans quel lieu ? Décrivez-la rapidement.
2. Cherchez dans le dictionnaire le sens des mots *ironie* et *dédain*.

EXTRAIT 2 « C'était bien une Vénus, et d'une merveilleuse beauté »

Après avoir dîné en compagnie de ses hôtes, le narrateur, fatigué par le voyage, se retire dans sa chambre. Avant de s'allonger, il se met à la fenêtre d'où il aperçoit pour la première fois la statue. Deux gaillards surgissent alors, passent à côté de la Vénus, qu'ils apostrophent et menacent en rappelant la jambe cassée de Jean Coll. Puis...

Ils firent quelques pas en s'éloignant.

« Il faut que je souhaite le bonsoir à l'idole », dit le plus grand des apprentis¹, s'arrêtant tout à coup.

Il se baissa, et probablement ramassa une pierre. Je le vis déployer le bras,
5 lancer quelque chose, et aussitôt un coup sonore retentit sur le bronze. Au même instant l'apprenti porta la main à sa tête en poussant un cri de douleur.

« Elle me l'a rejetée ! » s'écria-t-il.

Et mes deux polissons prirent la fuite à toutes jambes. Il était évident que la pierre avait rebondi sur le métal, et avait puni ce drôle de l'outrage qu'il faisait à
10 la déesse.

Je fermai la fenêtre en riant de bon cœur.

« Encore un vandale² puni par Vénus ! Puissent tous les destructeurs de nos vieux monuments avoir ainsi la tête cassée ! » Sur ce souhait charitable, je m'endormis. [...]

15 À son réveil, le narrateur est invité par M. de Peyrehorade à aller découvrir la statue de la Vénus...

Je descendis dans le jardin, et me trouvai devant une admirable statue.

C'était bien une Vénus, et d'une merveilleuse beauté. Elle avait le haut du corps nu, comme les Anciens représentaient d'ordinaire les grandes divinités ;
20 la main droite, levée à la hauteur du sein, était tournée, la paume en dedans, le pouce et les deux premiers doigts étendus, les deux autres légèrement ployés. L'autre main, rapprochée de la hanche, soutenait la draperie qui couvrait la par-

1. **apprentis** : le narrateur a appris qu'ils étaient apprentis serruriers.

2. **vandale** : destructeur, voyou.

3. **Jeu de moure** : jeu italien où l'on doit dire combien de doigts a levé, très rapidement, le partenaire.

4. **patine** : couleur prise avec le temps.



tie inférieure du corps. L'attitude de cette statue rappelait celle du Joueur de mourre³ qu'on désigne, je ne sais trop pourquoi, sous le nom de Germanicus. Peut-être avait-on voulu représenter la déesse jouant au jeu de mourre.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de voir quelque chose de plus parfait que le corps de cette Vénus ; rien de plus suave, de plus voluptueux que ses contours ; rien de plus élégant et de plus noble que sa draperie. Je m'attendais à quelque ouvrage du Bas Empire ; je voyais un chef-d'œuvre du meilleur temps de la statuaire. Ce qui me frappait surtout, c'était l'exquise vérité des formes, en sorte qu'on aurait pu les croire moulées sur nature, si la nature produisait d'aussi parfaits modèles.

La chevelure, relevée sur le front, paraissait avoir été dorée autrefois. La tête, petite comme celle de presque toutes les statues grecques, était légèrement inclinée en avant. Quant à la figure, jamais je ne parviendrai à exprimer son caractère étrange, et dont le type ne se rapprochait de celui d'aucune statue antique dont il me souvienne. Ce n'était point cette beauté calme et sévère des sculpteurs grecs, qui, par système, donnaient à tous les traits une majestueuse immobilité. Ici, au contraire, j'observais avec surprise l'intention marquée de l'artiste de rendre la malice arrivant jusqu'à la méchanceté. Tous les traits étaient contractés légèrement : les yeux un peu obliques, la bouche relevée des coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté cependant. En vérité, plus on regardait cette admirable statue, et plus on éprouvait le sentiment pénible qu'une si merveilleuse beauté pût s'allier à l'absence de toute sensibilité.

« Si le modèle a jamais existé, dis-je à M. de Peyrehorade, et je doute que le ciel ait jamais produit une telle femme, que je plains ses amants ! Elle a dû se complaire à les faire mourir de désespoir. Il y a dans son expression quelque chose de féroce, et pourtant je n'ai jamais vu rien de si beau.

– C'est Vénus tout entière à sa proie attachée ! » s'écria M. de Peyrehorade, satisfait de mon enthousiasme.

Cette expression d'ironie infernale était augmentée peut-être par le contraste de ses yeux incrustés d'argent et très brillants avec la patine⁴ d'un vert noirâtre que le temps avait donnée à

5. *Quid dicis, doctissime* : qu'en dis-tu, très savant collègue ? Formule latine utilisée à l'université.

75 toute la statue. Ces yeux brillants produisaient une certaine illusion qui rappelait la réalité, la vie. Je me souvins de ce que m'avait dit mon guide, qu'elle faisait baisser les yeux à ceux qui la regardaient. Cela était presque vrai, et je ne pus me défendre d'un mouvement de colère contre moi-même en me sentant un peu mal à mon aise devant cette figure de bronze.

80 « Maintenant que vous avez tout admiré en détail, mon cher collègue en antiquaille, dit mon hôte, ouvrons, s'il vous plaît, une conférence scientifique. Que dites-vous de cette inscription, à laquelle vous n'avez point pris garde encore ? »

Il me montrait le socle de la statue, et j'y lus ces mots :

CAVE AMANTEM

85 « *Quid dicis, doctissime*⁵ », me demanda-t-il en se frottant les mains. « Voyons si nous nous rencontrerons sur le sens de ce *cave amantem* ! »

– Mais, répondis-je, il y a deux sens. On peut traduire : “Prends garde à celui qui t'aime, défie-toi des amants.” Mais, dans ce sens, je ne sais si *cave amantem* serait d'une bonne latinité. En voyant l'expression diabolique de la dame, je croirais plutôt que l'artiste a voulu mettre en garde le spectateur contre cette terrible beauté. Je traduirais donc : “Prends garde à toi si elle t'aime.” »

(À suivre, p. 136)

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille* (1837).



La montée du fantastique

1. Quelle est la première scène à laquelle assiste le narrateur ?
2. a. Quelle explication les deux jeunes gens, puis le narrateur, donnent-ils au retour de la pierre ? Quelle explication le narrateur en donne-t-il ?
b. Comment comprenez-vous la réflexion que se fait le narrateur en fermant la fenêtre (*Encore un vandale*, l. 12) ?

La description de la Vénus

3. Dans quel ordre le narrateur effectue-t-il la description de la statue ? Montrez en citant les verbes de perception qu'elle est vue à travers son regard.

4. a. Relevez les expressions mélioratives qui caractérisent la Vénus.
b. Montrez en citant le texte qu'elle apparaît en même temps comme maléfique et douée de vie.
5. Quel est le sentiment éprouvé par le narrateur quand il regarde la statue ?

Les attentes du lecteur

6. a. Quels sont les deux sens que peut prendre l'inscription latine (l. 84 à 91) ?
b. En quoi cette inscription présente-t-elle un avertissement ? Laquelle des deux traductions est la plus lourde menace ?

L'ESSENTIEL L'objet fantastique

- Les récits fantastiques mettent souvent en scène des **objets** qui semblent **doués de vie** (statue, tableau, meubles...).
- Un certain nombre de récits fantastiques progressent par **gradation** : l'événement fantastique est **préparé** par **différents détails** qui peuvent apparaître progressivement (de manière graduée) comme inquiétants et mettent le lecteur en condition pour croire à l'intrusion du fantastique. Dans d'autres récits, au contraire, le fantastique peut surgir brutalement.

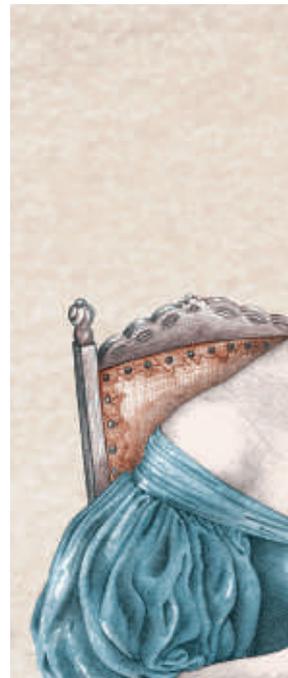


▲ *Aphrodite*, dite *Vénus de Milo* (vers 100 avant J.-C.), marbre (trouvé à Mélos, Grèce), 202 cm (Musée du Louvre, Paris).

Quelques motifs du fantastique

PRÉPAREZ VOTRE LECTURE

1. Cherchez l'origine du mot *vendredi*, la signification du vendredi dans les religions juive, musulmane et chrétienne.
2. Pour quelles raisons le vendredi 13 est-il source de superstition ?



EXTRAIT 3 « Me lo pagarás »

Après le déjeuner, le narrateur fait la connaissance d'Alphonse de Peyrehorade, le fils de ses hôtes, un être vulgaire qui avoue être très intéressé par l'argent de sa fiancée, Mlle de Puygarrig. Alphonse montre au narrateur une bague sertie de diamants – héritée de sa famille et qu'il a mise à son annulaire avant de l'offrir à sa future femme. Cette bague porte l'inscription « Semp'r'ab ti », c'est-à-dire « toujours avec toi ». Le soir, un dîner a lieu à Puygarrig, chez les parents de la future mariée...

Mademoiselle de Puygarrig avait dix-huit ans ; sa taille souple et délicate contrastait avec les formes osseuses de son robuste fiancé. Elle était non seulement belle, mais séduisante. J'admirais le naturel parfait de toutes ses réponses ; et son air de bonté, qui pourtant n'était pas exempt¹ d'une légère teinte de malice, me rappela, malgré moi, la Vénus de mon hôte. Dans cette comparaison que je fis en moi-même, je me demandais si la supériorité de beauté qu'il fallait bien accorder à la statue ne tenait pas, en grande partie, à son expression de tigresse ; car l'énergie, même dans les mauvaises passions, excite toujours en nous un étonnement et une espèce d'admiration involontaire.

« Quel dommage, me dis-je en quittant Puygarrig, qu'une si aimable personne soit riche, et que sa dot² la fasse rechercher par un homme indigne d'elle ! »

En revenant à Ille, et ne sachant trop que dire à madame de Peyrehorade, à qui je croyais convenable d'adresser quelquefois la parole :

« Vous êtes bien esprits forts³ en Roussillon ! m'écriai-je ; comment, madame, vous faites un mariage un vendredi. À Paris nous aurions plus de superstition ; personne n'oserait prendre femme un tel jour.

– Mon Dieu ! ne m'en parlez pas, me dit-elle, si cela n'avait dépendu que de moi, certes on eût choisi un autre jour. Mais Peyrehorade l'a voulu, et il a fallu lui céder. Cela me fait de la peine pourtant. S'il arrivait quelque malheur ? il faut bien qu'il y ait une raison, car enfin pourquoi tout le monde a-t-il peur du vendredi ?

– Vendredi ! s'écria son mari, c'est le jour de Vénus ! Bon jour pour un mariage ! Vous le voyez, mon cher collègue, je ne pense qu'à ma Vénus. D'honneur ! c'est à cause d'elle que j'ai choisi le vendredi. Demain, si vous voulez, avant la noce, nous lui ferons un petit sacrifice ; nous sacrifierons deux palombes⁴, et si je savais où trouver de l'encens... » [...]

1. exempt de :

qui n'est pas sans.

2. dot : biens qu'une femme apportait en se mariant.

3. esprits forts : courageux.

4. palombes : oiseaux, emblèmes de la déesse Vénus.



Le lendemain, au matin de la noce, le narrateur tente de dessiner la statue.

Dès huit heures j'étais assis devant la Vénus, un crayon à la main, recommençant pour la vingtième fois la tête de la statue, sans pouvoir parvenir à en saisir l'expression. M. de Peyrehorade allait et venait autour de moi, me donnait des conseils, me répétait ses étymologies phéniciennes ; puis disposait des roses du Bengale⁵ sur le piédestal de la statue, et d'un ton tragi-comique lui adressait des vœux pour le couple qui allait vivre sous son toit. Vers neuf heures il rentra pour songer à sa toilette, et en même temps parut M. Alphonse, bien serré dans un habit neuf, en gants blancs, souliers vernis, boutons ciselés, une rose à la boutonnière.

« Vous ferez le portrait de ma femme ? me dit-il en se penchant sur mon dessin. Elle est jolie aussi. »

En ce moment commençait, sur le jeu de paume⁶ dont j'ai parlé, une partie qui, sur-le-champ, attira l'attention de M. Alphonse. Et moi, fatigué, et désespérant de rendre cette diabolique figure, je quittai bientôt mon dessin pour regarder les joueurs. Il y avait parmi eux quelques muletiers⁷ espagnols arrivés de la veille. C'étaient des Aragonais⁸ et des Navarrais⁹, presque tous d'une adresse merveilleuse. Aussi les Illois, bien qu'encouragés par la présence et les conseils de M. Alphonse, furent-ils assez promptement battus par ces nouveaux champions. Les spectateurs nationaux étaient consternés. M. Alphonse regarda à sa montre. Il n'était que neuf heures et demie. Sa mère n'était pas coiffée. Il n'hésita plus : il ôta son habit, demanda une veste, et défia les Espagnols. Je le regardais faire en souriant, et un peu surpris.

« Il faut soutenir l'honneur du pays », dit-il.

Alors je le trouvai vraiment beau. Il était passionné. Sa toilette, qui l'occupait si fort tout à l'heure, n'était plus rien pour lui. Quelques minutes avant il eût craint de tourner la tête de peur de déranger sa cravate. Maintenant il ne pensait plus à ses cheveux frisés ni à son jabot¹⁰ si bien plissé. Et sa fiancée ?... Ma foi, si cela eût été nécessaire, il aurait, je crois, fait ajourner le mariage. Je le vis chausser à la hâte une paire de sandales, retrousser ses manches, et, d'un air assuré, se mettre

5. roses du Bengale : fleurs offertes à Vénus lors du culte.

6. jeu de paume : jeu de balle, ancêtre du tennis.

7. muletiers : conducteurs de mulets.

8. Aragonais : de l'Aragon (région d'Espagne).

9. Navarrais : de la Navarre (région d'Espagne).

10. jabot : ornement de dentelle attaché à la base du col d'une chemise.

11. Dyrrachium :
en Illyrie (aujourd'hui
Albanie) où a eu lieu la
défaite de César devant
Pompée (48 av. J.-C.).

12. micocoulier : arbre
des pays méditerranéens.

13. Me lo pagarás
(en espagnol) :
tu me le paieras.

55 à la tête du parti vaincu, comme César ralliant ses soldats à Dyrrachium¹¹. Je sautai
la haie, et me plaçai commodément à l'ombre d'un micocoulier¹², de façon à bien
voir les deux camps.

Contre l'attente générale, M. Alphonse manqua la première balle ; il est vrai
qu'elle vint rasant la terre et lancée avec une force surprenante par un Aragonais
60 qui paraissait être le chef des Espagnols.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, sec et nerveux, haut de six
pieds, et sa peau olivâtre avait une teinte presque aussi foncée que le bronze de
la Vénus.

65 M. Alphonse jeta sa raquette à terre avec fureur.

« C'est cette maudite bague, s'écria-t-il, qui me serre le doigt, et me fait man-
quer une balle sûre ! »

Il ôta, non sans peine, sa bague de diamants : je m'approchais pour la rece-
voir ; mais il me prévint, courut à la Vénus, lui passa la bague au doigt annulaire,
70 et reprit son poste à la tête des Illois.

Il était pâle, mais calme et résolu. Dès lors il ne fit plus une seule faute, et les
Espagnols furent battus complètement. Ce fut un beau spectacle que l'enthousiasme
des spectateurs : les uns poussaient mille cris de joie en jetant leurs bon-
nets en l'air ; d'autres lui serraient les mains, l'appelant l'honneur du pays. S'il eût
75 repoussé une invasion, je doute qu'il eût reçu des félicitations plus vives et plus
sincères. Le chagrin des vaincus ajoutait encore à l'éclat de sa victoire.

« Nous ferons d'autres parties, mon brave, dit-il à l'Aragonais d'un ton de supé-
riorité ; mais je vous rendrai des points. »

J'aurais désiré que M. Alphonse fût plus modeste, et je fus presque peiné de
80 l'humiliation de son rival.

Le géant espagnol ressentit profondément cette insulte. Je le vis pâlir sous sa
peau basanée. Il regardait d'un air morne sa raquette en serrant les dents ; puis,
d'une voix étouffée, il dit tout bas : Me lo pagarás¹³.

(À suivre, p. 140)

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille* (1837).



La préparation au fantastique

1. a. Quelles ressemblances et quelles différences le narrateur note-t-il entre Mlle de Puygarrig et la statue ? Qui des deux exerce un plus grand attrait sur lui ? Pourquoi ?
- b. Relevez la phrase qui montre qu'Alphonse fait lui aussi un rapprochement entre la Vénus et sa fiancée. En quoi cette ressemblance introduit-elle le thème de la rivalité ?
2. Relevez le passage dans lequel l'Aragonais est comparé à la Vénus. Quel est leur point commun ? Quelle confusion d'identité le narrateur prépare-t-il ?
3. La statue apparaît comme se rapprochant du monde des vivants. Comment le voit-on ?

Défi et transgression

4. a. Quel jour M. de Peyrehorade a-t-il choisi pour la noce ? Quelle superstition défie-t-il ?
- b. Quelles offrandes dépose-t-il au pied de la Vénus et quel sacrifice compte-t-il lui faire ? En quoi ne respecte-t-il pas le rite du mariage chrétien ?

5. Montrez qu'Alphonse apparaît comme indifférent à son mariage. En quoi l'amour est-il bafoué ?
6. a. Relevez la phrase par laquelle Alphonse maudit la bague destinée à sa fiancée. Que fait-il ensuite de cette bague ? Pour quelle raison ?
- b. Alphonse transgresse symboliquement le mariage chrétien. De quelle manière ?
- c. Quelle conséquence immédiate ce geste paraît-il avoir dans la suite du jeu ?

Les attentes du lecteur

7. Quelles sont les paroles de Mme de Peyrehorade d'une part, de l'Aragonais d'autre part (l. 21 à 25), qui peuvent paraître porteuses de menace et annonciatrices d'un drame ?
8. a. En quoi le lecteur est-il mis en condition d'être confronté au surnaturel ? Y a-t-il évolution par rapport au début de la nouvelle ?
- b. À quelle suite peut-il s'attendre ?

L'ESSENTIEL

L'entrée dans le récit fantastique

- La **ressemblance** et le **double** (personnage qui peut être confondu avec un autre ou qui peut prendre la place d'un autre) font partie des motifs fantastiques par le sentiment de **trouble** qu'ils provoquent.
- Dans *La Vénus d'Ille*, la statue de Vénus apparaît comme le **double de la femme** dont elle semble

prendre la place. Il s'ensuit dès lors une **transgression**, c'est-à-dire une infraction à un interdit, ici la profanation du mariage (deux femmes pour Alphonse). Le lecteur ne peut s'attendre qu'à un **châtiment** : tous les éléments sont donc posés au cours du récit pour préparer le dénouement.

L'événement fantastique

PRÉPAREZ VOTRE LECTURE

1. Quelle est l'étymologie du mot *diable* ? Trouvez trois mots de la même famille et cherchez des expressions comportant le mot *diable* et dont vous indiquerez le sens.
2. Les créatures de la nuit sont-elles considérées comme maléfiques ou bénéfiques ?

EXTRAIT 4 « Mais la Vénus... elle a serré le doigt »

Le mariage est célébré à Puygarrig. Le soir, les mariés et leurs invités reviennent à Ille pour le souper. Alphonse, qui a bu beaucoup de vin de Collioure, se montre très troublé. Il est près de minuit, il attire le narrateur dans l'embrasure d'une fenêtre...

« Vous savez bien mon anneau ? poursuivit-il après un silence.

– Eh bien ! on l'a pris ?

– Non.

– En ce cas, vous l'avez ?

5 – Non... je... je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.

– Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort.

– Si fait... Mais la Vénus... elle a serré le doigt. »

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'espagnolette¹ pour ne pas tomber.

10 « Quel conte ! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter la statue.

– Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, replié ; elle serre la main, m'entendez-vous ?... C'est ma femme, apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau... Elle ne veut plus le rendre. »

15 J'éprouvai un frisson subit, et j'eus un instant la chair de poule. Puis, un grand soupir qu'il fit m'envoya une bouffée de vin, et toute émotion disparut.

Le misérable, pensai-je, est complètement ivre.

20 « Vous êtes antiquaire, monsieur, ajouta le marié d'un ton lamentable ; vous connaissez ces statues-là... il y a peut-être quelque ressort, quelque diablerie, que je ne connais point... Si vous alliez voir ?

– Volontiers, dis-je. Venez avec moi.

– Non, j'aime mieux que vous y alliez seul. »

Je sortis du salon.

25 Le temps avait changé pendant le souper, et la pluie commençait à tomber avec force. J'allais demander un parapluie, lorsqu'une réflexion m'arrêta. Je serais un bien grand sot, me dis-je, d'aller vérifier ce que m'a dit un homme ivre ! Peut-être, d'ailleurs, a-t-il voulu me faire quelque méchante plaisanterie pour apprêter à rire à ces honnêtes provinciaux ; et le moins qu'il puisse m'en arriver, c'est d'être trempé jusqu'aux os et d'attraper un bon rhume.

1. espagnolette : poignée d'une fenêtre.



30 De la porte je jetai un coup d'œil sur la statue ruisselante d'eau, et je montai dans ma chambre sans rentrer dans le salon. Je me couchai ; mais le sommeil fut long à venir. Toutes les scènes de la journée se représentaient à mon esprit. Je pensais à cette jeune fille si belle et si pure abandonnée à un ivrogne brutal. [...]

Le silence régnait depuis quelque temps lorsqu'il fut troublé par des pas lourds
35 qui montaient l'escalier. Les marches de bois craquèrent fortement.

« Quel butor² ! m'écriai-je. Je parie qu'il va tomber dans l'escalier. »

Tout redevint tranquille. Je pris un livre pour changer le cours de mes idées. C'était une statistique du département, ornée d'un mémoire de M. de Peyrehorade sur les monuments druidiques³ de l'arrondissement de Prades. Je m'assoupis à la troisième page.
40

Je dormis mal et me réveillai plusieurs fois. Il pouvait être cinq heures du matin, et j'étais éveillé depuis plus de vingt minutes lorsque le coq chanta. Le jour allait se lever. Alors j'entendis distinctement les mêmes pas lourds, le même craquement de l'escalier que j'avais entendu avant de m'endormir. Cela me
45 parut singulier. J'essayai, en bâillant, de deviner pourquoi M. Alphonse se levait si matin⁴. Je n'imaginai rien de vraisemblable. J'allais refermer les yeux lorsque mon attention fut de nouveau excitée par des trépignements étranges auxquels se

2. butor : homme grossier.

3. monuments druidiques :

dolmens et menhirs.

4. si matin : si tôt.



mêlèrent bientôt le tintement des sonnettes et le bruit de portes qui s'ouvraient avec fracas, puis je distinguai des cris confus.

50 Mon ivrogne aura mis le feu quelque part ! pensais-je en sautant à bas de mon lit.

Je m'habillai rapidement et j'entrai dans le corridor. De l'extrémité opposée partaient des cris et des lamentations, et une voix déchirante dominait toutes les autres : « Mon fils, mon fils ! » Il était évident qu'un malheur était arrivé à M. Alphonse. Je courus à la chambre nuptiale : elle était pleine de monde.

60 Le premier spectacle qui frappa ma vue fut le jeune homme à demi-vêtu, étendu en travers sur le lit dont le bois était brisé. Il était livide, sans mouvement. Sa mère pleurait et criait à côté de lui. M. de Peyrehorade s'agitait, lui frottait les tempes avec de l'eau de Cologne ou lui mettait des sels sous le nez. Hélas ! depuis longtemps son fils était mort. Sur un canapé, à l'autre bout de la chambre, était la mariée, en proie à d'horribles convulsions⁵. Elle poussait des cris inarticulés, et deux robustes servantes avaient toutes les peines du monde à la contenir.

75 « Mon Dieu ! m'écriai-je, qu'est-il donc arrivé ? »

Je m'approchai du lit et soulevai le corps du malheureux jeune homme ; il était déjà raide et froid. Ses dents serrées et sa figure noircie exprimaient les plus affreuses angoisses. Il paraissait assez que sa mort avait été violente et son agonie⁶ terrible. Nulle trace de sang cependant sur ses habits. J'écartai sa chemise et vis sur sa poitrine une empreinte livide⁷ qui se prolongeait sur les côtes et le dos. On eût dit qu'il avait été étreint dans un cercle de fer. Mon pied posa sur quelque chose de dur qui se trouvait sur le tapis ; je me baissai et vis la bague de diamants.

(À suivre, p. 144)

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille* (1837).



5. **convulsions** : agitation violente des muscles du corps.

6. **agonie** : moment avant la mort.

7. **livide** : de couleur grise et pâle.

Les indices d'étrangeté

1. a. Quel fait étrange Alphonse relate-t-il au narrateur à la fin de la soirée ?
 - b. Montrez qu'il accuse la statue : quels termes utilise-t-il ?
 - c. Quelle explication surnaturelle donne-t-il de l'événement ? Quelle explication rationnelle imagine-t-il aussi ?
 - d. Dans quel état physique est-il ?
2. a. Comment le narrateur interprète-t-il les faits ?
 - b. Pour quelle raison ne croit-il pas Alphonse et ne va-t-il pas vérifier ses dires ?

L'événement fantastique

3. a. Relevez les différents bruits que le narrateur perçoit pendant la nuit.
- b. Quelles hypothèses émet-il sur l'origine de ces bruits ? Montrez en citant le texte qu'il ne trouve pas d'explication véritable aux événements.

4. a. Relevez les expressions qui montrent qu'Alphonse est décédé de mort violente.
- b. Quels sont les éléments qui pourraient faire penser que la statue a commis le meurtre ? Pour quelle raison l'aurait-elle fait ?
- c. À quel moment de la journée aurait-elle quitté la chambre nuptiale ? En quoi est-elle assimilée au mal et à la nuit ?

L'ambiguïté

5. Quelles sont les deux explications, rationnelle et surnaturelle, que l'on peut donner aux différents pas entendus dans l'escalier ? à la présence de la bague au pied du lit ?
6. En quoi l'épisode est-il tragique ? Quel effet le narrateur cherche-t-il à produire sur le lecteur ?

L'ESSENTIEL

Des faits inexplicables et terrifiants

- Le récit fantastique fait intervenir des **événements inexplicables** qui peuvent recevoir une double interprétation rationnelle (naturelle) et surnaturelle (fantastique).
- Les **personnages** sont souvent en proie à des états seconds (ivresse, endormissement) ou bien se trouvent

- dans l'obscurité, autant d'éléments susceptibles de **modifier leurs perceptions** et de favoriser l'ambiguïté.
- La remise en question de la logique rationnelle, l'intrusion d'éléments maléfiques suscitent **malaise** et **angoisse** chez le lecteur.

La fin du récit fantastique : l'ambiguïté

PRÉPAREZ VOTRE LECTURE

1. Récapitulez les interprétations naturelles et surnaturelles que l'on peut donner aux événements suivants : jambe cassée de Jean Coll, jet de pierre, doigt serré sur la bague. Vous rappellerez qui les raconte. Vous pouvez répondre sous forme de tableau.
2. Quel point commun l'Aragonais a-t-il avec la statue ? Reportez-vous à l'extrait 3, page 136.

EXTRAIT 5 « Mystérieuse catastrophe »

- Il ne me paraissait pas douteux que M. Alphonse n'eût été victime d'un assassinat dont les auteurs avaient trouvé moyen de s'introduire la nuit dans la chambre de la mariée. Ces meurtrissures à la poitrine, leur direction circulaire m'embarrassaient beaucoup pourtant, car un bâton ou une barre de fer n'aurait pu les produire. Tout d'un coup je me souvins d'avoir entendu dire qu'à Valence des braves se servaient de longs sacs de cuir remplis de sable fin pour assommer les gens dont on leur avait payé la mort. Aussitôt je me rappelai le muletier aragonais et sa menace ; toutefois j'osais à peine penser qu'il eût tiré une si terrible vengeance d'une plaisanterie légère.
- 5 J'allais dans la maison, cherchant partout des traces d'effraction, et n'en trouvant nulle part. Je descendis dans le jardin pour voir si les assassins avaient pu s'introduire de ce côté ; mais je ne trouvai aucun indice certain. La pluie de la veille avait d'ailleurs tellement détrempé le sol, qu'il n'aurait pu garder d'empreinte bien nette. J'observai pourtant quelques pas profondément imprimés dans la terre ; il
- 10 y en avait dans deux directions contraires, mais sur une même ligne, partant de l'angle de la haie contiguë¹ au jeu de paume et aboutissant à la porte de la maison. Ce pouvaient être les pas de M. Alphonse lorsqu'il était allé chercher son anneau au doigt de la statue. D'un autre côté, la haie, en cet endroit, étant moins fourrée qu'ailleurs, ce devait être sur ce point que les meurtriers l'auraient franchie. Pas-
- 15 sant et repassant devant la statue, je m'arrêtai un instant pour la considérer. Cette fois, je l'avouerai, je ne pus contempler sans effroi son expression de méchanceté ironique ; et, la tête toute pleine des scènes horribles dont je venais d'être le témoin, il me sembla voir une divinité infernale applaudissant au malheur qui frappait cette maison.
- 20 Je regagnai ma chambre et j'y restai jusqu'à midi. Alors je sortis et demandai des nouvelles de mes hôtes. Ils étaient un peu plus calmes. Mademoiselle de Puygarrig, je devrais dire la veuve de M. Alphonse, avait repris connaissance. Elle avait même parlé au procureur du roi² de Perpignan, alors en tournée à Ille, et ce ma-

1. contiguë : accolée.
2. procureur du roi : officier de justice.



gistrat avait reçu sa déposition. Il me
30 demanda la mienne. Je lui dis ce que je
savais, et ne lui cachai pas mes soup-
çons contre le muletier aragonais. Il
ordonna qu'il fût arrêté sur-le-champ.

« Avez-vous appris quelque chose
35 de madame Alphonse ? demandai-je
au procureur du roi, lorsque ma dépo-
sition fut écrite et signée.

– Cette malheureuse jeune per-
sonne est devenue folle, me dit-il en
40 souriant tristement. Folle ! tout à fait
folle. Voici ce qu'elle conte :

Elle était couchée, dit-elle, depuis
quelques minutes, les rideaux tirés,
lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit,
45 et quelqu'un entra. Alors, madame
Alphonse était dans la ruelle³ du lit, la
figure tournée vers la muraille. Elle ne
fit pas un mouvement, persuadée que
c'était son mari. Au bout d'un instant,
50 le lit cria comme s'il était chargé d'un
poids énorme. Elle eut grand-peur,
mais n'osa pas tourner la tête. Cinq
minutes, dix minutes peut-être... elle
ne peut se rendre compte du temps,
55 se passèrent de la sorte. Puis elle fit
un mouvement involontaire, ou bien
la personne qui était dans le lit en fit
un, et elle sentit le contact de quelque
chose de froid comme la glace, ce sont
60 ses expressions. Elle s'enfonça dans la
ruelle tremblant de tous ses membres.

Peu après, la porte s'ouvrit une seconde fois, et quelqu'un entra, qui dit : "Bonsoir,
ma petite femme". Bientôt après on tira les rideaux. Elle entendit un cri étouffé. La
personne qui était dans le lit, à côté d'elle, se leva sur son séant⁴ et parut étendre
65 les bras en avant. Elle tourna la tête alors... et vit, dit-elle, son mari à genoux au-
près du lit, la tête à la hauteur de l'oreiller, entre les bras d'une espèce de géant ver-
dâtre qui l'étreignait avec force. Elle dit, et m'a répété vingt fois, pauvre femme !...
elle dit qu'elle a reconnu... devinez-vous ? La Vénus de bronze, la statue de M. de
Peyrehorade... Depuis qu'elle est dans le pays, tout le monde en rêve. Mais je
70 reprends le récit de la malheureuse folle. À ce spectacle, elle perdit connaissance,
et probablement depuis quelques instants elle avait perdu la raison. Elle ne peut
en aucune façon dire combien de temps elle demeura évanouie. Revenue à elle,
elle revit le fantôme, ou la statue, comme elle dit toujours, immobile, les jambes
et le bas du corps dans le lit, le buste et les bras étendus en avant, et entre ses bras
75 son mari, sans mouvement. Un coq chanta. Alors la statue sortit du lit, laissa tom-
ber le cadavre et sortit. Madame Alphonse se pendit à la sonnette, et vous savez
le reste. »

3. ruelle : espace libre
entre le lit et le mur.
4. se leva sur son séant :
se redressa pour s'asseoir.

On amena l'Espagnol ; il était calme, et se défendit avec beaucoup de sang-
froid et de présence d'esprit. Du reste, il ne nia pas le propos que j'avais entendu ;
80 mais il l'expliquait, prétendant qu'il n'avait voulu dire autre chose, sinon que le

5. **paume** : jeu de balle, ancêtre du tennis.

6. **outragé** : humilié.

7. **bien famé** : qui a une bonne réputation.

8. **déposition** : déclaration sous serment, témoignage en justice.

9. **quelque jour nouveau** : un fait nouveau ou une explication nouvelle.

lendemain, reposé qu'il serait, il aurait gagné une partie de paume⁵ à son vainqueur. Je me rappelle qu'il ajouta :

« Un Aragonais, lorsqu'il est outragé⁶, n'attend pas au lendemain pour se venger. Si j'avais cru que M. Alphonse eût voulu m'insulter, je lui aurais sur-le-champ
85 donné de mon couteau dans le ventre. »

On compara ses souliers avec les empreintes de pas dans le jardin ; ses souliers étaient beaucoup plus grands.

Enfin l'hôtelier chez qui cet homme était logé assura qu'il avait passé toute la nuit à frotter et à médicamenter un des ses mulets qui était malade.

90 D'ailleurs cet Aragonais était un homme bien famé⁷, fort connu dans le pays, où il venait tous les ans pour son commerce. On le relâcha donc en lui faisant des excuses.

J'oubliais la déposition⁸ d'un domestique qui le dernier avait vu M. Alphonse vivant. [...] Je demandai à cet homme si M. Alphonse avait sa bague de diamants
95 lorsqu'il lui parla. Le domestique hésita pour répondre ; enfin il dit qu'il ne le croyait pas, qu'il n'y avait fait au reste aucune attention. « S'il avait eu cette bague au doigt, ajouta-t-il en se reprenant, je l'aurais sans doute remarquée, car je croyais qu'il l'avait donnée à madame Alphonse. » [...]

Depuis mon départ je n'ai point appris que quelque jour nouveau⁹ soit venu
100 éclairer cette mystérieuse catastrophe.

M. de Peyrehorade mourut quelques mois après son fils. Par son testament il m'a légué ses manuscrits, que je publierai peut-être un jour. Je n'y ai point trouvé le mémoire relatif aux inscriptions de la Vénus.

105 P. S. Mon ami M. de P. vient de m'écrire de Perpignan que la statue n'existe plus. Après la mort de son mari, le premier soin de madame de Peyrehorade fut de la faire fondre en cloche, et sous cette nouvelle forme elle sert à l'église d'Ille. Mais, ajoute M. de P., il semble qu'un mauvais sort poursuive ceux qui possèdent ce bronze. Depuis que cette cloche sonne à Ille, les vignes ont gelé deux fois.

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille* (1837).





LIRE ET ANALYSER

L'explication rationnelle

1. Montrez que le narrateur procède à une véritable enquête policière.
2. Quels éléments lui permettent d'accuser l'Aragonais ?
3. Le procureur est-il d'accord avec lui ? Quelle hypothèse émet-il quant à la jeune épouse ? Quelle était la version des faits donnée par la jeune femme ?

L'explication surnaturelle

4. a. Quels sont les éléments qui permettent de disculper l'Aragonais ?
- b. Le témoignage du domestique permet-il d'apporter un indice aux enquêteurs ?
- c. Relisez les lignes 101 à 108. Quels événements se sont produits depuis la mort d'Alphonse ? Quel rapport semblent-ils avoir avec la statue de la Vénus ?

La visée : l'ambiguïté

5. Le narrateur a-t-il pu finalement fournir une explication des faits ? Montrez qu'il est lui-même gagné par l'effroi.
6. Récapitulez : quelles sont les deux interprétations possibles (l'une rationnelle, l'autre surnaturelle) du meurtre d'Alphonse, de la mort de M. Peyrehorade et du fait que les vignes ont gelé deux fois ? Le lecteur est-il en mesure de trancher pour l'une ou l'autre ?

EXERCICE D'ÉCRITURE

7. Récrivez le post-scriptum (l. 104 à 108) en imaginant qu'un autre événement étrange s'est produit à Ille, telle une malédiction.

L'ESSENTIEL La fin du récit fantastique

À la fin du récit fantastique, le narrateur se trouve dans l'**incapacité de trancher** entre une interprétation **surnaturelle** des faits et une explication **rationnelle**. Bien que le récit fasse pencher le lecteur pour la thèse

du meurtre par la statue, le mystère reste intact. La Vénus d'Ille obéit au principe fondamental du fantastique : l'**ambiguïté**.



LECTURE D'IMAGES

OBSERVER ET ANALYSER

Recherche documentaire

- a.** Qui est Dracula ? Où vit-il ? Quelles sont ses principales victimes ?
- b.** Qui est le romancier qui a créé le personnage ?

Le genre des images

- 2.** À qui une affiche de cinéma est-elle destinée ? Quelle est sa fonction ?
- 3.** Indiquez pour chacune des affiches le titre du film, le nom du réalisateur et son année de sortie. Quelles affiches renvoient au même film ?

Les éléments constitutifs de l'affiche : texte et image

- 4. a.** Quelles sont les informations fournies par la partie texte ? Quelles remarques faites-vous sur le graphisme des lettres (police de caractère), leur taille, les couleurs ?
- b.** Traduisez le titre de l'affiche 1 : *The Bloody terror of Transylvania*.
- 5.** Décrivez les scènes représentées dans les affiches 1, 2 et 3 : scènes de nuit ou de jour, attitude des personnages, éléments du décor.

Les codes

- 6. La composition.** Comment les affiches sont-elles composées ? Quels sont les éléments mis en valeur par la composition ?

7. Le cadrage et l'angle de vue.

- a.** Comment les personnages sont-ils cadrés ? Quel est l'angle de vue choisi (face, plongée, contre-plongée) ?
- b.** Sur l'affiche 3, les personnages sont-ils représentés à la même échelle ? Quel est l'effet produit ?

- 8. Les couleurs.** Identifiez les couleurs. Que symbolisent-elles ?

9. La représentation du vampire.

- a.** Comparez les représentations de Dracula : âge, expression du visage (dents), regard, habillement, beauté... Quelle image chaque illustrateur donne-t-il de lui ?
- b.** Quelle affiche en donne une représentation parodique (le tourne en ridicule) ? Appuyez-vous sur les jeux de mots, le niveau de langage, l'expression de Dracula, le photomontage.

- 10. Le rapport à la femme.** Décrivez et comparez les femmes représentées (physique, attitude, expression...). En quoi sont-elles montrées comme des victimes ?

L'effet produit

- 11. a.** Quelle est l'atmosphère créée par chaque affiche ? Quelles différentes impressions le concepteur de l'affiche a-t-il cherché à produire ?
- b.** Quelle est celle qui vous inciterait le plus à voir le film ? Justifiez votre réponse.

LEÇON

L'affiche de film

- Comme la couverture d'un livre, l'affiche d'un film joue un **rôle d'appel** : elle doit inciter celui qui la regarde à aller voir le film.
- Une affiche de film est composée d'une **image** et d'une partie **texte**. L'image annonce l'histoire ; le texte est porteur d'informations telles que le titre du film, le nom de son réalisateur et des principaux acteurs.
- Les **codes de l'affiche** de film fantastique reposent sur une utilisation symbolique des **couleurs** (rouge et noir symbolisant le sang et la mort), de **l'angle de**

vue (utilisation fréquente de la contre-plongée), de la **lumière** (effets de clair-obscur), de la **perspective** (transgression des règles : personnages ou éléments représentés plus grands en arrière-plan).

- L'affiche de film fantastique cherche à créer des **sentiments de malaise**, de **peur** ou d'**épouvante**, dont sont friands les amateurs du genre. Certaines affiches détournent les codes traditionnels et annoncent la dimension **parodique** et **comique** d'un film.



▲ 1) Affiche (version anglaise) pour *Dracula, la terreur sanglante de Transylvanie*, film de Tod Browning (1931), avec Bela Lugosi (dans le rôle de Dracula).



▲ 2) Affiche pour *Le Cauchemar de Dracula*, film de Terence Fisher (1958), avec Christopher Lee (dans le rôle de Dracula).



▲ 3) Affiche pour *Le Cauchemar de Dracula*, film de Terence Fisher (1958), avec Christopher Lee (dans le rôle de Dracula).



▲ 4) Affiche pour *Dracula, mort et heureux de l'être*, film de Mel Brooks (1995).

Grammaire pour écrire

1 ÉCRIRE LE DÉBUT D'UN RÉCIT FANTASTIQUE : ENTRE RÉALISME ET ÉTRANGETÉ

Un récit fantastique commence par la présentation d'un univers réaliste où tout paraît normal. Quelques indices annoncent l'intrusion du surnaturel.

J'étais entré par désœuvrement chez un de ces marchands de curiosité dits marchands de bric-à-brac [...]. Le magasin était un véritable capharnaüm ; tous les siècles et tous les pays semblaient s'y être donné rendez-vous [...]. J'hésitais entre un dragon de porcelaine et un petit fétiche mexicain, quand j'aperçus un pied charmant que je pris d'abord pour un pied de Vénus antique. [...]

« Ce pied fera mon affaire », dis-je au marchand, qui me regarda d'un air ironique et sournois en me tendant l'objet demandé pour que je pusse l'examiner plus à mon aise.

Je fus surpris de sa légèreté ; ce n'était pas un pied de métal, mais bien un pied de chair, un pied embaumé, un pied de momie : en regardant de près, on pouvait distinguer le grain de la peau [...].

« Ha ! ha ! vous voulez le pied de la princesse Hermonthis, dit le marchand avec un ricanement étrange, en fixant sur moi des yeux de hibou : ha ! ha ! ha ! pour un serre-papiers ! Idée originale. »

D'après **Théophile Gautier** (1811-1872),
Le Pied de momie (1840).

1. a. Dans quel lieu le narrateur se trouve-t-il ? S'agit-il d'un univers normal ?

b. Relevez les éléments qui introduisent l'étrangeté.

2. En vous inspirant de ce modèle, écrivez le début d'une nouvelle fantastique :

a. Premier paragraphe : présentez le personnage déambulant dans une brocante ou dans un vide-grenier. Décrivez rapidement les lieux, les différents objets exposés.

b. Deuxième paragraphe : montrez le personnage s'arrêtant chez un marchand de tableaux. Décrivez un tableau en introduisant des indices d'étrangeté. Utilisez au moins un des termes ou expressions suivants : *curieux, étrange, malaise, déplaisant, ironique, singulier, je ne sais trop pourquoi.*

2 EXPRIMER LE TROUBLE

Pour exprimer le trouble émotionnel des personnages face à l'inexplicable, on utilise les phrases de type exclamatif, interrogatif, de forme non verbale, une ponctuation expressive (points de suspension, tirets).

Le narrateur marche la nuit dans Paris, il perd peu à peu ses repères.

Qui me dirait l'heure ? Aucune horloge ne sonnait dans les clochers ou dans les monuments. Je pensai : « Je vais ouvrir le verre de ma montre et tâter l'aiguille avec mes doigts. » Je tirai ma montre... elle ne battait plus... elle était arrêtée. Plus rien, plus rien, plus un frisson dans la ville, pas une lueur, pas un frôlement de son dans l'air. Rien ! plus rien ! plus même le roulement lointain du fiacre, – plus rien !

J'étais aux quais, et une fraîcheur glaciale montait de la rivière.

La Seine coulait-elle encore ?

Guy de Maupassant (1850-1893), « La nuit » (1887).

1. Identifiez les types et formes de phrases, les répétitions. Quels signes de ponctuation traduisent l'émotion ?

2. Vous êtes dans un décor effrayant ou croyez voir quelque chose de stupéfiant (créature effrayante, miroir qui ne reflète pas l'image, tableau dont un personnage a disparu...). Exprimez en quelques phrases votre trouble. Vous utiliserez les procédés étudiés (phrases exclamatives, interrogatives, sans verbe, répétitions, ponctuation).



▲ Simon Marsden (xx^e siècle), château en ruines (Bad Muskau, Allemagne), photographie.

3 EXPRIMER L'INCERTITUDE

Pour traduire le caractère incertain des perceptions, on utilise des verbes exprimant l'apparence ou la probabilité (*sembler, paraître, avoir l'air, devoir, croire...*), les adverbes de doute (*probablement, sans doute...*), le conditionnel (*on aurait juré...*) ou le subjonctif (*on eût dit...*), les phrases interrogatives, les subordonnées interrogatives (*se demander si...*)...

Le narrateur arrive devant une demeure qu'il trouve d'abord riante et champêtre.

Mais à peine eus-je de nouveau jeté sur elle un regard distrait, que je fus forcé de m'arrêter encore, **me demandant, cette fois, si je n'étais pas le jouet d'une hallucination.**

- 5 **Était-ce bien** la maison que j'avais vue tout à l'heure ? **Quelle** ancienneté me dénonçaient, maintenant, les longues lézardes¹, entre les feuilles pâles ? – Cette bâtisse **avait un air** étranger [...]. Et la maison me **sembla** changée à donner le frisson.

Villiers de l'Isle-Adam (1838-1889),
« L'intersigne », dans *Contes cruels* (1883).

1. lézardes : fissures.

1. Quel est le phénomène étrange ? Par quels procédés le narrateur traduit-il le caractère incertain de sa perception ?

2. Introduisez des marques d'incertitude dans les phrases ci-dessous. Variez les procédés en vous inspirant des exemples.

Ex : Quelqu'un était entré → J'avais l'impression/il me sembla que quelqu'un était entré ; Quelqu'un était sans doute entré/Quelqu'un, me semblait-il, était entré/ Quelqu'un était-il entré ? ; Je me demandai si quelqu'un était entré.

a. La statue le regardait. **b.** Le corps de la défunte reprenait vie. **c.** Une page de mon livre venait de se tourner toute seule. **d.** Les soldats de plomb sortirent de leur boîte. **e.** Son miroir lui renvoya l'image d'un autre. **f.** Le pied de la momie avait bougé. **g.** La jeune femme revenait à la vie. **h.** Il entendit un miaulement plaintif qui venait de la muraille.

4 DÉCRIRE LE PHÉNOMÈNE FANTASTIQUE

Le narrateur du récit fantastique évoque le phénomène fantastique **sans pouvoir vraiment le nommer**. Il fait usage du pronom indéfini (*quelque chose, on...*) ou de désignations qui renvoient à une réalité imprécise (*une tache, une créature, une ombre, une silhouette...*).

L'emploi de la forme passive permet d'effacer l'agent ; la forme pronominale présente le fantastique en action (objets qui s'animent).

A. L'apparition du phénomène

Je vis, je vis, oui, je vis de mes yeux une autre page **se soulever** et **se rabattre** sur la précédente.

G. de Maupassant, *Le Horla*, 1887.

1. Quel est l'effet produit par l'emploi des verbes pronominaux ?

2. Décrivez l'apparition d'un phénomène fantastique (apparition d'un double, objet qui prend vie...) en usant de verbes pronominaux (Ex : *s'approcher, se lever, se déplacer, se retourner, s'éteindre, se fermer, se renverser...*).

B. Les désignations du phénomène

Le narrateur se trouve en Bretagne, chez un abbé de ses amis. Il a du mal à s'endormir.

Trois petits coups secs, impératifs, **furent frappés** à ma porte.

« Hein ? » me dis-je, en sursaut.

Alors, je m'aperçus que mon premier somme avait **déjà commencé**. J'ignorais où j'étais. [...]

Comme je m'approchais de la porte, **une tache de braise**, partie du trou de la serrure, vint errer sur ma main et sur ma manche.

Il y avait **quelqu'un** derrière la porte : **on avait** réellement **frappé**.

Villiers de l'Isle-Adam (1838-1889),
« L'intersigne », dans *Contes cruels* (1883).

1. a. Par quels termes le narrateur désigne-t-il l'être qui se trouve derrière la porte ?

b. Identifiez la forme active et la forme passive du verbe *frapper*. L'agent de l'action est-il défini ?

2. Récrivez dans les phrases suivantes les verbes en vert à la forme passive.

a. Tout à coup, il me sembla que **l'on me suivait**. **b.** Je constatai que **l'on avait bu** mon eau pendant la nuit et que **l'on avait déplacé** le tableau. **c.** Je sentis que quelque chose **avait effleuré** mon visage. **d.** Soudain, **on braqua** une lumière rougeâtre sur moi.

3. Écrivez en deux phrases l'apparition d'un phénomène fantastique. Trouvez des termes indéfinis qui le désignent, par exemple : *une créature, une silhouette, quelque chose, une tache, un objet...* Utilisez une forme active et une forme passive.

Orthographe

5 PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX

Mettez les verbes entre parenthèses au passé composé. Veillez à l'accord du participe passé.

- Les bruits (se taire).
- Mes cheveux (se hérissier).
- Les meubles (s'animer).
- Les fenêtres (s'ouvrir) brusquement.
- Les bougies (s'allumer).
- Les rideaux (s'écarter).
- Nous (s'habiller) en hâte.
- L'apparition (se refléter) dans le miroir.
- Elle (se figurer) des choses invraisemblables.
- La statue (s'asseoir) sur le bord du lit.

6 DICTÉE PRÉPARÉE

Préparez la dictée en répondant aux questions.

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui **rampait** sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne **voyais** plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'**apercevais** seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui **montaient** dans le ciel, **formées** par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme **enseveli** jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il **me venait** des imaginations fantastiques. Je me **figurais** qu'on **essayait** de **monter** dans ma barque que je ne **pouvais** plus **distinguer**, et que la rivière, **cachée** par ce brouillard opaque, devait être pleine d'êtres étranges qui **nageaient** autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes **serrées**, mon cœur battait à **m'étouffer** [...].

Guy de Maupassant (1850-1893), *Sur l'eau* (1888).



▲ Gustave Loiseau (1865-1935), *Brume matinale* (1907), huile sur toile, 65,5 x 81 cm (collection privée).

- Identifiez le temps puis le sujet des verbes en vert.
- Comment distinguez-vous les infinitifs et les participes passés (en orange). Justifiez la terminaison des participes.
- Vérifiez que vous connaissez l'orthographe du nom *brouillard* (l. 2), du verbe *apercevoir* (l. 5 ; verbes en *ap-* et règle de la cédille).
- Justifiez l'accord de l'adjectif *noires* (l. 7) et la formation du pluriel du nom *roseaux* (l. 5).

Conjugaison

7 CONDITIONNEL ET SUBJONCTIF

► Leçon 28, p. 324

Identifiez les modes et les temps des verbes (conditionnel présent ou passé, subjonctif plus-que parfait).

- On aurait dit.
- On eût dit.
- L'eussiez-vous imaginé ?
- On se serait imaginé.
- On aurait pu croire que...
- Il semblerait.
- Qui pourrait-ce être ?
- Serais-je devenu fou ?

8 VERBES PRONOMINAUX

Conjuguez à l'indicatif présent, imparfait, passé composé, passé simple et aux personnes indiquées les verbes suivants :

- aux 1^{re} et 3^e personnes du singulier : *s'interroger*, *se demander*, *s'apercevoir*, *s'endormir*, *se retourner*, *se diriger* ;
- aux 3^e personnes du singulier et du pluriel : *s'éteindre*, *s'allumer*, *se lever*, *s'ouvrir*, *se fermer*, *se ranger*.

Vocabulaire, figures de style

9 LE VOCABULAIRE DE LA PEUR

J'éprouvai un frisson subit, et j'eus un instant la chair de poule (P. Mérimée, p. 140, l. 15). Décrivez à votre tour en une ou deux phrases la peur que pourrait éprouver un personnage face à un phénomène inexplicable. Aidez-vous du lexique suivant :

- palpiter, battre la chamade (cœur), vaciller (genoux), avoir les jambes coupées, se hérissier (cheveux), claquer (dents), sueurs froides, avoir le regard fixe, être pris de frissons, être frappé d'effroi, être en proie à la peur, à la frayeur, à la terreur, être transi, mort de peur, être pétrifié, être éperdu, être paralysé par la peur, être hagard, pâlir.

10 LES PERCEPTIONS AUDITIVES

1. Relevez les notations de bruit. Classez-les selon leur intensité (forte/faible).
2. a. Décrivez un bruit assourdissant accompagnant l'apparition d'un phénomène fantastique.
b. Notez des bruits imperceptibles que l'on peut entendre la nuit : *J'entendais des...*

a. *Le narrateur entend du bruit en arrivant chez lui. Il ouvre violemment la porte et envoie le battant heurter la cloison.*

Le coup sonna comme une détonation de fusil, et voilà qu'à ce bruit d'explosion répondit, du haut en bas de ma demeure, un formidable tumulte. Ce fut si subit, si terrible, si assourdissant que je reculai de
5 quelques pas.

D'après **Guy de Maupassant** (1850-1893),
« Qui sait ? » (1890).

b. *Le narrateur est invité dans une demeure isolée. Il n'arrive pas à dormir.*

Je m'attendais à dormir vite et profondément [...]. J'entendais des tic-tac, des craquements brefs du bois et des murs.

D'après **Villiers de L'Isle-Adam** (1838-1889).

11 LES FIGURES DE STYLE

DU FANTASTIQUE ▶ Leçon 42, p. 364

Repérez dans les extraits suivants les comparaisons et personnifications, les répétitions et la gradation.

Extrait 1

Le narrateur rentre chez lui. Il assiste à un spectacle étrange.

Et voilà que j'aperçus tout à coup, sur le seuil de ma porte, un fauteuil, mon grand fauteuil de lecture, qui sortait en se dandinant. Il s'en alla par le jardin. D'autres le suivaient, ceux de mon salon, puis les
5 canapés bas et se traînant comme des crocodiles sur leurs courtes pattes, puis toutes mes chaises, avec des bords de chèvre, et les petits tabourets qui trottaient comme des lapins.

Guy de Maupassant (1850-1893), « Qui sait ? » (1890).

Extrait 2

Le narrateur recherche la tombe de sa femme.

Pas de lune ! Quelle nuit ! J'avais peur, une peur affreuse dans ces étroits sentiers, entre deux lignes de tombes ! Des tombes ! des tombes ! des tombes !
5 Toujours des tombes ! À droite, à gauche, devant moi, autour de moi, partout, des tombes !

Guy de Maupassant (1850-1893),
« La morte », dans *La Main gauche* (1889).

12 LES MOTIFS DU FANTASTIQUE

1. Identifiez les auteurs, les titres et la date de chaque extrait.

2. identifiez le motif fantastique évoqué par chaque extrait de nouvelle : le mort-vivant, le double, la métamorphose.

3. Quelles sont les réactions des personnages face à ces manifestations fantastiques ? Par quel procédés ces réactions sont-elles évoquées (champs lexicaux, types et formes de phrases, ponctuation...)?

Extrait 1

Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé dans son lit en une véritable vermine. Il était couché sur le dos, un dos dur comme une cuirasse, et, en levant un peu la tête, il s'aperçut
5 qu'il avait un ventre brun en forme de voûte divisé par des nervures arquées. La couverture, à peine retenue par le sommet de cet édifice, était près de tomber complètement, et les pattes de Grégoire, pitoyablement minces pour son gros corps, papillotaient
10 devant ses yeux.

Franz Kafka (1883-1924), *La Métamorphose* (1912), traduit de l'allemand par Alexandre Vialatte, © Gallimard, 1982.

Extrait 2

Roderick Usher se confie à son ami, le narrateur. Il vient d'enterrer sa sœur jumelle, mais il est persuadé que celle-ci a été enterrée vivante. Le cercueil est placé dans une cave du château.

Il se dressa furieusement sur ses pieds, et hurla ces syllabes, comme si dans cet effort suprême il rendait son âme : – Insensé ! je vous dis qu'elle est maintenant
5 derrière la porte ! À l'instant même, comme si l'énergie surhumaine de sa parole eût acquis la toute puissance d'un charme, les vastes et antiques panneaux que désignait Usher entrouvrirent lentement leurs lourdes mâchoires d'ébène. C'était l'œuvre d'un
10 furieux coup de vent ; – mais derrière cette porte se tenait alors la haute figure de lady Madeline Usher, enveloppée de son suaire.

Edgar Alla Poe (1809-1849), « La chute de la maison Usher » (1839), dans *Nouvelles Histoires extraordinaires* (1857), traduit de l'anglais par C. Baudelaire.

Extrait 3

Le narrateur tient un journal dans lequel il note ses impressions face à une présence invisible qui boit l'eau de sa carafe chaque nuit, à son chevet.

On avait donc bu cette eau ? Qui ? Moi ? moi, sans doute ? Ce ne pouvait être que moi ! Alors, j'étais somnambule, je vivais, sans le savoir, de cette double vie
5 mystérieuse qui fait douter s'il y a deux êtres en nous, ou si un être étranger, inconnaisable et invisible, anime, par moments, quand notre âme est engourdie, notre corps captif qui obéit à cet autre, comme à nous-mêmes, plus qu'à nous-mêmes. [...]

6 juillet – Je deviens fou. On a encore bu toute ma
10 carafe cette nuit : ou plutôt, je l'ai bue !

Guy de Maupassant (1850-1893), *Le Horla* (1887).

1 ÉCRIRE LE DÉBUT D'UN RÉCIT FANTASTIQUE

Décrivez l'arrivée d'un personnage dans une brocante ou un vide-greniers où tout paraît normal. Vous introduirez quelques éléments étranges, qui seront les indices de l'irruption du surnaturel.

CONSIGNES D'ÉCRITURE :

- commencez par **décrire** les lieux de manière réaliste : le décor, les différents objets présentés ;
- présentez le personnage déambulant dans ce décor et s'arrêtant devant un objet particulier (un tableau, une curiosité, etc.) ;
- introduisez des **indices d'étrangeté** dans la description de cet objet et dans la réaction du personnage. Utilisez au moins un des termes suivants : *curieux, étrange, malaise, déplaisant, singulier*.

2 DÉCRIRE L'IRRUPTION DU SURNATUREL

Vous vous trouvez dans un décor qui vous inspire de l'effroi et vous croyez voir quelque chose de singulier. Racontez votre trouble face à ce phénomène étrange et maintenez le lecteur dans l'incertitude face au surnaturel.

CONSIGNES D'ÉCRITURE :

- décrivez l'**apparition** (créature effrayante, miroir qui ne reflète pas l'image, tableau dont un personnage a disparu, etc.) ;
- exprimez votre **trouble** face à l'inexplicable en utilisant des phrases de type exclamatif, interrogatif ou à construction particulière et une ponctuation expressive ;
- exprimez le caractère **incertain** de vos perceptions en utilisant des verbes de modalisation (*sembler, paraître, avoir l'air, devoir, croire*, etc.), les valeurs modales du conditionnel ou du subjonctif (*on aurait juré, on eût dit*, etc.), des phrases subordonnées interrogatives (*se demander si, avoir l'impression que*, etc.).

3 DÉCRIRE LE PHÉNOMÈNE FANTASTIQUE

Décrivez l'apparition d'un phénomène fantastique dans votre vie (apparition d'un double, objet qui prend vie, créature fantastique, etc.).

CONSIGNES D'ÉCRITURE :

- décrivez l'être ou l'objet fantastique sans le nommer précisément. Utilisez un pronom indéfini (*quelque chose, on*, etc.), des désignations qui renvoient à une

réalité imprécise (*une tâche, une créature aux contours flous, une ombre, une silhouette*, etc.) ;

- présentez ce phénomène fantastique en utilisant la forme passive ou des verbes pronominaux (*s'approcher, se lever, se déplacer, se retourner, s'éteindre, se fermer, se renverser*, etc.) ;
- évoquez vos réactions face à ce phénomène (incrédulité, stupeur, frayeur, etc.).

4 ÉCRIRE LA FIN D'UN RÉCIT FANTASTIQUE

Vous venez de vivre l'apparition d'un phénomène fantastique. Vous hésitez entre le doute et la crédulité. Vous vous trouvez dans l'incapacité de trancher entre une interprétation surnaturelle des faits et une explication rationnelle.

CONSIGNES D'ÉCRITURE :

- débutez votre récit par vos réactions **incrédules** face au phénomène fantastique en utilisant des phrases de type interrogatif puis de type négatif ;
- exprimez ensuite vos **hypothèses** de manière rationnelle en utilisant le mode du conditionnel ou de l'indicatif et des connecteurs.

5 ÉCRIRE UN RÉCIT FANTASTIQUE

Un jeune peintre sans argent est sur le point d'être expulsé de son logement qui lui sert d'atelier. Dans un bric-à-brac du marché, il achète un tableau qui représente le portrait d'un personnage singulier. Il l'emporte chez lui puis va se coucher. Il n'arrive pas à s'endormir et soudain, un étrange phénomène se produit. Imaginez ce qui se passe, dans un récit au passé, à la première personne.

CONSIGNES D'ÉCRITURE :

- décrivez le **décor** (atelier du peintre, bric-à-brac au marché) de manière réaliste ;
- décrivez le **personnage** représenté sur le tableau en introduisant des indices qui créent le sentiment d'étrangeté et le malaise du narrateur ;
- imaginez une **atmosphère** inquiétante qui favorise l'apparition du phénomène fantastique (éclairage, recherche du sommeil) ;
- décrivez le **phénomène fantastique** et les **réactions** du narrateur (incertitude, trouble, peur, tentatives d'explication rationnelle).

1 PRÉSENTER UNE RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Faites un exposé sur un des motifs du fantastique suivants :

- **le motif du mort-vivant** : fantôme, momie vivante, organes animés qui se détachent du cadavre ;
- **le motif du vampire** : origines et caractéristiques, le personnage de Dracula, les représentations du vampire au cinéma. Reportez-vous aux affiches de la page 149 ;
- **le motif du double** : double persécuteur, double par multiplication tels que les jumeaux, sosies, personnages peints, statues... ;
- **le motif du diable** : le pacte diabolique immortalisé par Goethe dans *Faust* ; les différents noms du diable, ses métamorphoses, les personnages intermédiaires (sorciers, magiciens, alchimistes).

MÉTHODE

1. Faites une recherche dans la bibliothèque de votre école (encyclopédies, sites Internet, etc.).
2. Présentez un bref historique du motif choisi (légendes, œuvres littéraires, adaptations cinématographiques) et sélectionnez un ou deux extraits de romans fantastiques que vous lirez à la classe.
3. Présentez une ou plusieurs œuvres iconographiques et/ou un extrait d'œuvre cinématographique pour conclure votre exposé.

2 PRÉSENTER UN MOTIF DU FANTASTIQUE AU CINÉMA : LE VAMPIRE

Le thème du vampire représente une longue tradition cinématographique. Choisissez un film : *Nosferatu le vampire* de F. W. Murnau (1922), *Le Bal des vampires* de R. Polanski (1968), *Dracula* de F. F. Coppola (1992), *Entretien avec un vampire* de N. Jordan (1994), *Twilight* de C. Hardwicke (2008)... Présentez les origines historiques et littéraires de ce thème, le personnage de Dracula, les représentations du vampire dans les différents films.

MÉTHODE

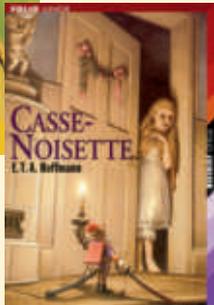
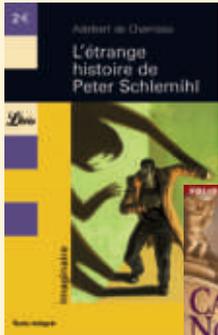
1. Faites une recherche dans une encyclopédie du cinéma ou sur des sites Internet dans votre bibliothèque.
2. Présentez un bref historique du thème du vampire dans les œuvres littéraires et leur adaptation au cinéma.
3. Vous projetterez à la classe un ou deux extraits de films pour illustrer votre propos.

Quelques mots et expressions pour vous aider

- **L'étrange** : quelque chose d'étrange ; un phénomène mystérieux, incompréhensible, inexplicable, bizarre, singulier, étonnant, anormal, stupéfiant, incroyable, prodigieux.
- **Perception du phénomène et marques d'incertitude** : voir distinctement ; croire apercevoir ; paraître, avoir l'impression de ; distinguer à peine ; douter de sa raison ; se persuader de l'absurdité d'une telle idée ; se demander si ; on eût dit ; on aurait dit ; j'aurais juré ; effet du délire ; une vision.
- **Réactions** : frayeur ; angoisse ; sentir son cœur battre à tout rompre ; être trempé de sueur ; tressaillir, être horrifié, pâlir, se mettre à trembler, devenir livide, ne plus avoir de voix, être médusé par l'angoisse.
- **L'expression de l'ambiguïté** : ai-je rêvé ? / Tout cela défie les lois de la nature. / Cela ne peut être. / Cela doit être le produit de mon imagination.

CHOISISSEZ UNE LECTURE

– **Aldebert von Chamisso, *L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl*** (1814) : Peter Schlemihl vend son ombre au Diable en échange de la richesse.



– **E. T. A. Hoffmann, *Casse-Noisette*** (1819, éd. Gallimard Jeunesse) : la nuit de Noël, la petite Marie reste seule à jouer dans le salon. Lorsque minuit sonne, elle entend des bruits étranges ; ***L'Homme au sable*** (1816) : Nathanaël rencontre Coppola, un marchand de baromètres ; sous ses traits, il reconnaît l'Homme au sable, un personnage maléfique.

– **Théophile Gautier, « La cafetière »** (1831) : une nuit, le narrateur voit les personnages sortir du cadre de leur tableau ; ***Le Pied de momie*** (1840) : Le narrateur achète un pied de momie qui se met à bouger ; ***Arria Marcella*** (1852, coll. « Classiques », éd. Hatier) : Octavien admire au musée de Pompéi le moulage d'un buste de femme. Le soir, il se retrouve transporté dans la Pompéi antique.



– **Alexandre Pouchkine, *La Dame de pique*** (1834) : Hermann arrache à une vieille comtesse un secret pour gagner aux cartes. Celle-ci se vengera.

– **Nicolas Gogol, *Le Portrait*** (1835) : Tchartkhov achète chez un brocanteur un tableau représentant un homme au regard diabolique.

– **Alexandre Dumas, *La Femme au collier de velours*** (1849) : en 1793, le jeune poète et musicien Hoffmann tombe amoureux d'Arsène, la danseuse au collier de velours, maîtresse de Danton. Mais un jour, elle est exécutée par la guillotine.

– **Edgar Allan Poe, « Le chat noir »** (1843) : le narrateur, pris d'un accès de violence, tue son chat puis sa femme. L'animal se venge ; **« Le masque de la mort rouge »** (1845) : alors que la peste sévit, le prince Prospero donne un bal masqué. Un spectre vient troubler la fête ; **« Le portrait ovale »** (1842) : un portrait s'anime sous les yeux du narrateur ; **« La chute de la maison Usher »** (1839) : une femme réapparaît après sa mort ; **« Le cœur révélateur »** (1843) : le narrateur coupable d'un assassinat entend les battements du cœur de sa victime.

– **Villiers de L'Isle Adam, *Vera et autres nouvelles*** (1883) : le comte Athol refuse la réalité de la mort de sa femme ; **« L'intersigne »** (1883) : le narrateur se rend en Bretagne chez un ami, des phénomènes inquiétants se manifestent.

– **Guy de Maupassant, *Contes du jour et de la nuit*** (1885), **« Apparition »** : le narrateur rencontre le fantôme d'une femme aimée par un ami ; **« Sur l'eau »** (1881) : un homme est témoin de phénomènes étranges sur la rivière ; **« La main »** (1883) : un Anglais accroché au mur une main séchée d'un homme qu'il a tué. Un jour, on le retrouve étranglé, la main a disparu ; ***Le Horla*** (1887) : le narrateur sent à ses côtés la force hostile d'un être invisible, le Horla.

– **Robert Louis Stevenson, *L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*** (1886) : le respectable Dr Jekyll se métamorphose en une créature monstrueuse qui répand la terreur dans Londres.



– **Bram Stoker, *Dracula*** (1897) : en Transylvanie, le comte Dracula mène une vie étrange : il ne sort que la nuit, s'abreuve de sang.

– **Franz Kafka, *La Métamorphose*** (1912) : Gregoire Samsa se réveille un matin métamorphosé en insecte.

– **Dino Buzzati, *Le K*** (1966), « Le veston ensorcelé » : le narrateur achète à un étrange tailleur un veston aux pouvoirs surnaturels.

– **Christian Lehmann, *No pasarán, le jeu*** (1996, éd. L'École des loisirs) : trois amis achètent un jeu vidéo qui les mènera aux limites de l'enfer.

– **Philippe Pullman, *La Mécanique du diable*** (2000, éd. Castor poche Flammarion) : Karl, un jeune apprenti horloger, doit fabriquer un nouvel automate pour l'horloge de la ville. Mais il n'a pas réussi. Un étrange personnage lui propose son aide.

– **Anthony Horowitz, *La Photo qui tue : neuf histoires à vous glacer le sang*** (1999, éd. Hachette Jeunesse) : un appareil photo peut-il tuer ?

Tenez votre carnet de lecture

Prenez quelques notes sur votre cahier de lecture en vous appuyant sur les éléments suivants.

Le narrateur, le contexte

1. Notez le titre de la nouvelle, le nom de l'auteur, la date de publication.
2. À quelle personne l'histoire est-elle racontée ? Le narrateur est-il personnage ?
3. Relevez les éléments du contexte. Est-il réaliste ?

Le fantastique

4. a. Quel est l'événement fantastique ? À quel motif se rattache-t-il (objet animé, mort-vivant, double, vampire...) ?

b. Quelles sont les réactions du personnage ? Donnez des exemples.

5. a. Comment se termine le récit ? Le principe d'hésitation est-il respecté : pouvez-vous trancher entre une explication rationnelle ou surnaturelle ?

b. Y a-t-il, à la fin, trace du passage surnaturel ?

Vos impressions de lecture

6. Sélectionnez le(s) passage(s) qui présente(nt) l'événement fantastique. Recopiez-le(s) en entier ou en partie ou photocopiez-le(s).

7. Pour quelle interprétation penchez-vous ? Le récit vous a-t-il plu ?

Activités en classe

MÉTHODE : RÉALISER UNE PREMIÈRE ET UNE QUATRIÈME DE COUVERTURE

Mise en pages de la couverture

Mettez-vous par groupes. Vous lirez la même œuvre et confectionnerez ensemble le **dos**, la **première** et la **quatrième de couverture** :

1. Sur une feuille format A4 prise dans le sens de la longueur :

– tracez au milieu une bande d'1 cm de large (le **dos**) sur laquelle vous inscrirez le titre et le nom de l'auteur ;

– à droite de cette bande (la **première de couverture**), vous inscrirez le titre et le nom de l'auteur, indiquez l'édition et éventuellement la collection, un logo. Soignez la typographie.

2. Choisissez une illustration qui soit attirante et présente un rapport avec l'histoire (dessin, photocopie de tableau, photographie, collage...)

3. Sur la moitié gauche de la feuille, élaborer la **quatrième de couverture**.

a. Rédigez un texte d'accroche (sous forme d'encadré par exemple). Pour ménager le suspense, pensez à utiliser des phrases de type interrogatif, la ponctuation, des mots-clés... Vous pouvez citer une ou deux phrases du texte.

b. Ajoutez des illustrations, le logo, le code-barres, le prix.

4. N'oubliez pas que ces deux pages doivent être conçues comme des pages publicitaires : elles doivent plonger le lecteur dans le registre fantastique et susciter l'envie de lire. Pensez à faire ressortir le caractère étrange des histoires racontées !

Mise en commun

Ces couvertures seront exposées en classe. Vous pourrez comparer celles qui se rapportent à la même œuvre. Quelques élèves présenteront leur travail, justifieront leur choix. Un vote peut récompenser les travaux qui paraissent les plus réussis.

« La cafetière »

Le narrateur est invité chez des amis en Normandie. Il rentre dans sa chambre pour la nuit.

La mienne était vaste ; je sentis, en y entrant, comme un frisson de fièvre, car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau. [...]

Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer, paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes, un
5 éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.

Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à
10 trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottises frayeuses, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille.

Mais il me fut impossible de rester dans cette position : le lit s'agitait sous moi comme une vague, mes paupières se retiraient violemment en arrière. Force me fut
15 de me retourner et de voir.

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille.

C'étaient les aïeux de notre hôte, des chevaliers bardés de fer, des conseillers en
20 perruque, et de belles dames au visage fardé et aux cheveux poudrés à blanc, tenant une rose à la main.

Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon
25 singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne.

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout
30 mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

35 Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.

Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea,
40 clopin-clopant, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons.

Quelques instants après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.

Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était
45 encore bien plus extraordinaire.

Un des portraits, le plus ancien de tous, celui d'un gros joufflu à barbe grise, ressemblant, à s'y méprendre, à l'idée que je me suis faite du vieux sir John Falstaff, sortit, en grimaçant, la tête de son cadre, et, après de grands efforts, ayant fait passer ses épaules et son ventre rebondi entre les ais¹ étroits de la bordure, sauta lourdement par terre.

Il n'eut pas plutôt pris haleine, qu'il tira de la poche de son pourpoint une clef d'une petitesse remarquable ; il souffla dedans pour s'assurer si la forure² était bien nette, et il l'appliqua à tous les cadres les uns après les autres.

Et tous les cadres s'élargirent de façon à laisser passer aisément les figures qu'ils
55 renfermaient.

1. ais : baguettes de bois.

2. forure : trou fait avec un foret.

Théophile Gautier (1811-1872), « La cafetière » (1831).

Questions

36,5 points

Le narrateur et le contexte

7 POINTS

1. a. À quelle personne le récit est-il mené ? 0,5 POINT
- b. Le narrateur a-t-il vécu les événements qu'il rapporte ? 0,5 POINT
2. a. Relevez deux indices qui indiquent à quel moment de la journée se passe le récit. 1 POINT
- b. Citez les éléments du mobilier qui occupent l'espace de la chambre. 2 POINTS
- c. Comment la chambre est-elle décorée ? Quels objets prennent place sur les murs et sur les meubles ? 2 POINTS
3. L'univers présenté au début du récit est-il réaliste ? 1 POINT

Les indices d'étrangeté

7,5 POINTS

4. Quelle est la première impression du narrateur quand il découvre sa chambre ? 1 POINT
5. a. Relevez trois indices qui donnent au narrateur l'impression que la chambre est déjà occupée. 3 POINTS
- b. Quel est le temps employé ? 0,5 POINT
- c. Quelle est la valeur de ce temps ? 0,5 POINT
6. Relevez le champ lexical de la peur (l. 1 à 15). 1,5 POINT
7. Cette peur est-elle, à ce moment-là du récit, explicable ? 1 POINT

La montée du fantastique

20 POINTS

8. a. Quel est l'événement qui oblige le narrateur à se réveiller ? 0,5 POINT
- b. Quelle est la figure de style utilisée ? 1 POINT
9. Relevez deux notations d'éclairage et trois notations de bruit (l. 16 à 32). Quel est l'effet créé ? 2,5 POINTS

10. a. Relevez l'organisateur temporel et le temps verbal qui marquent l'irruption du fantastique. 1 POINT
- b. Relevez le champ lexical de l'étrange. 2 POINTS
- c. Quel événement surnaturel provoque une forte émotion chez le narrateur ? 1 POINT
11. a. Relevez les termes et les expressions qui montrent la réaction du narrateur face à la manifestation de ce phénomène fantastique. 2 POINTS
- b. Montrez qu'il y a une gradation entre le début du récit et ce moment-là. 1 POINT
12. a. Quel est le temps et le mode des verbes *croirait* et *prendrait* (l. 33-34) ? 1 POINT
- b. Quel est la valeur de ce temps ? 1 POINT
13. a. Relevez les verbes pronominaux et leurs sujets (l. 35 à 55). 4 POINTS
- b. Repérez dans le même passage une comparaison et des personnifications. 2 POINTS
- c. Quel effet produisent-elles ? 1 POINT

Les réactions du narrateur

2 POINTS

14. Montrez en citant le texte que le narrateur doute de ce qu'il voit, bien qu'il soit persuadé que tout est réel. 1 POINT
15. Le narrateur propose-t-il une explication rationnelle ou une explication surnaturelle à ces phénomènes ? Citez le texte. 1 POINT

Réécriture

3,5 points

Réécrivez le passage des lignes 28 à 30 au passé composé. Vous serez attentif aux accords du participe passé.